

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE

GUIDE DU CONGRÈS

DE

TROYES ET DE PROVINS

EN 1902

PAR

MM. Louis LE CLERT, E. LEFÈVRE-PONTALIS et E. DITSCH



CAEN
HENRI DELESQUES, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FROIDE, 2 ET 4

1902

GUIDE ARCHÉOLOGIQUE

DU

CONGRÈS DE TROYES

ET DE PROVINS

EN 1902

TROYES

D'après M. d'Arbois de Jubainville, Troyes, l'ancienne *Augustobona* des itinéraires, serait de fondation romaine. Trois enceintes l'entourèrent successivement.

Première enceinte. — Elle renfermait la Cité proprement dite, dont les maisons s'élevaient sur un tertre au milieu des marécages, à proximité de la Seine et à sept kilomètres environ de la grande voie romaine de Milan à Boulogne. Cette fortification carrée se composait de fossés et de remparts en terre. Ses portes, défendues par des tours, correspondaient aux quatre rues qui partageaient la ville, dans le sens des quatre points cardinaux.

A l'extrémité sud-est s'élevait un temple dont l'emplacement est occupé actuellement par la cathédrale.

Les ravages des Normands ayant exigé une défense plus sérieuse, la levée de terre protégeant la Cité fut remplacée par un mur construit à l'aide des pierres provenant des monuments ruinés par ces barbares.

Au nord-ouest, dans le cours du IXe siècle, on vit s'élever le plus ancien château des comtes, avec sa grosse tour, dont relevaient toutes les mouvances du comté de Champagne.

De cette première enceinte il ne reste que le souvenir; cependant, à l'aide du tracé encore visible des rues qu'elle renfermait, on peut assez facilement reconstituer son périmètre.

La vieille demeure des comtes et son donjon ont également disparu; seuls, quelques débris de la porte d'entrée, datant de la fin du XIe siècle, sont conservés au musée.

Deuxième enceinte. — Vers l'an 1150, Thibaut II fit élever une nouvelle enceinte englobant toutes les constructions groupées à l'ouest de la Cité autour du vaste emplacement des foires importantes, qui contribuèrent à la renommée commerciale et à la fortune de Troyes.

Les jardins publics et les places qui entourent la ville à l'ouest du canal, occupent l'emplacement de cette seconde enceinte que le comte de Champagne rendit plus facile à défendre en faisant couler les eaux de la Seine dans ses fossés.

Le tracé de cette enceinte est indiqué d'un côté par le cours d'eau qui remonte du bassin du canal vers le moulin de Jaillart, puis traverse la ville derrière

l'église Saint-Nizier et rejoint un affluent supérieur, près du moulin Brûlé; de l'autre côté, au nord, par le cours d'eau voisin du temple des protestants, partant du canal et descendant au même moulin Brûlé.

Dans cette ceinture de fortifications élevée au XIIe siècle, furent compris les emplacements de l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains (aujourd'hui la préfecture), des églises Saint-Nizier, Saint-Urbain, Saint-Jean, Sainte-Madeleine, Saint-Pantaléon et Saint-Nicolas ainsi que le second château des comtes, connu sous le nom de Palais-de-la-Salle. Ce monument, dont on doit déplorer la perte, fut construit vers la fin du XIIe siècle et démoli en 1806.

Troisième enceinte. — En 1220, Thibaut IV compléta la défense de la ville en entourant de fossés le quartier qui s'étend de l'ancien fossé passant derrière Saint-Nizier jusqu'à l'entrée du faubourg Saint-Jacques, dans la direction du levant. Dans cette enceinte se trouvent Saint-Martin-ès-Aires, Notre-Dame-en-l'Ile (ou le Grand-Séminaire) et l'emplacement de l'église de Saint-Aventin.

Au XIVe siècle, pendant la guerre des Anglais, on exécuta des travaux de défense considérables, en élevant des murs en pierre flanqués de plus de quatre-vingt tours, qui firent de la ville de Troyes une des places fortes les plus importantes du royaume. La ville fut en outre protégée par une seconde enceinte de fossés distante de près d'un kilomètre des murailles.

Pendant la lutte de François Ier et de Charles V, quand les Allemands menaçaient la Champagne, on acheva les boulevards, on construisit de nouvelles

tours, et les travaux se continuèrent jusqu'à la soumission de la ville à Henri IV.

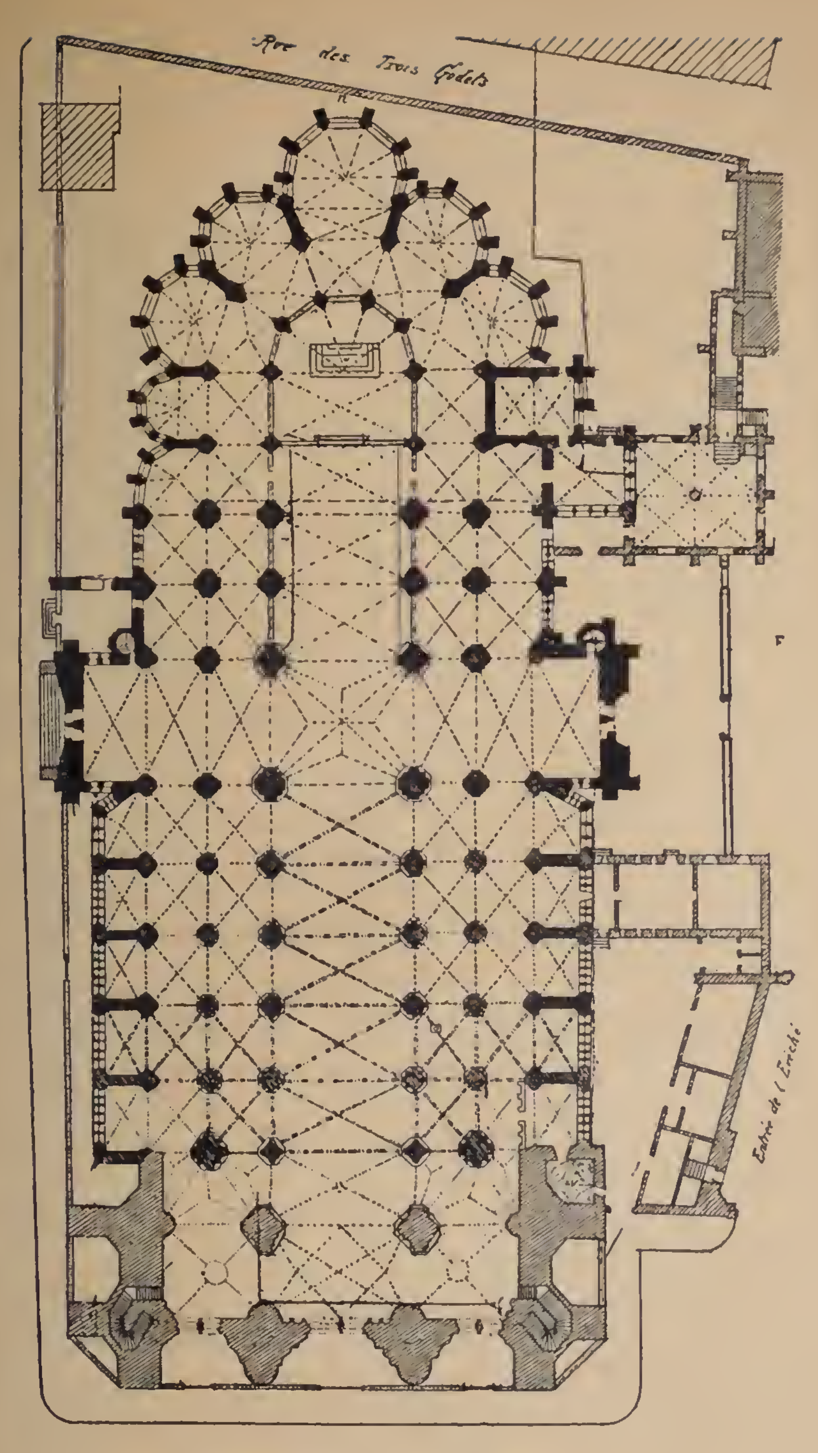
A partir du XVIIIe siècle les fortifications sont abandonnées; les portes sont enlevées, une à une, et des pans de murs sont démolis. Enfin, en 1850, les murailles ont entièrement disparu, puis les fossés furent comblés peu à peu et, de nos jours, il ne reste rien de ces fortifications si importantes.

Bibliographie. — Arnaud : *Voyage archéolog.*, p. 8, 25 et 234. — Babeau (A.) : *Quelques aspects du vieux Troyes*, 1878; *Les vues d'ensemble de Troyes*, 1892. — Boutiot : *Hist. de Troyes; Anciennes fortifications et ancien beffroi de la ville de Troyes*, 1874. — *Ann. de l'Aube*, années 1867, 1868, 1870 : *Notices diverses*. — *Congrès archéol. Troyes, 1853*, p. 141. — Corrard de Breban : *Mémoire sur les diverses enceintes et sur les fortifications de la ville de Troyes*, dans les *Mém. de la Société acad. de l'Aube*, t. V, 2e série, 1854. — *Annuaire de l'Aube*, années 1855-1860 : *Notices diverses*. — Det (S.) : *L'ancienne porte Saint-Jacques et les derniers vestiges des fortifications*, 1894; *L'ancien déversoir de Croncels*, 1883. — Finot : *Notices sur les anciennes portes de la ville*, dans les *Annuaires de l'Aube*, années 1861, 1865, 1867, 1869. — Gréau (Julien) : *Mémoire sur les derniers restes des fortifications de Troyes*, 1857. — Le Clert : *Étude sur les anciennes fortifications de Troyes; La tour Chapitre*, 1890.

MONUMENTS RELIGIEUX.

Cathédrale.

C'est un monument remarquable par ses grandes dimensions et par la régularité de son plan qui comprend une large nef, flanquée de doubles bas-côtés et de chapelles latérales, un large transept, un chœur



Cathédrale de Troyes.

très profond et un déambulatoire entouré de cinq chapelles rayonnantes.

En 1208, l'évêque Hervé acheta le terrain nécessaire à la construction de l'abside, qui fut commencée aussitôt. Le chœur fut achevé en 1304 et le transept vers 1316. Les comptes de la fabrique, conservés pour les années 1372 à 1385 et commentés par Quicherat, indiquent des achats importants de pierre de Tonnerre. Jean Thierry, maître de l'œuvre, entreprit à cette époque la construction d'un jubé. En 1429, on célébra la dédicace de la cathédrale, mais la nef ne fut achevée qu'à la fin du XVe siècle. Martin Chambiges jeta les fondations du grand portail en 1506, et son fils Pierre, architecte de l'ancien château de Chantilly, continua les travaux de la façade, qui fut terminée vers 1544 : la partie supérieure de la tour remonte au XVIIe siècle.

Les chapelles de l'abside sont éclairées par des fenêtres en tiers-point. Elles s'étendent du côté nord jusqu'au transept; du côté du midi elles aboutissent au bâtiment du trésor et à la première sacristie. Toute cette partie de l'église, qui date de la première moitié du XIIIe siècle, a été restaurée à partir de 1849, par M. Millet, architecte diocésain. Il a fait consolider en sous-œuvre le portail nord, mais il a modifié la disposition des arcs-boutants du chevet.

Les grandes fenêtres du chœur ont des meneaux qui supportent un réseau de trois roses; seules, les fenêtres du rond-point n'ont qu'une rose à cause de leurs dimensions. Une remarquable balustrade du XVe siècle couronne le bahut des combles.

Le portail placé à l'extrémité nord du transept et datant de la fin du XIIIe siècle et du commencement

du XIVe, a été remanié dans sa partie supérieure vers 1474, puis consolidé à sa base en 1849-1853. Le tympan, aujourd'hui nu, mais jadis historié, est encadré par une voussure et soutenu par un trumeau. Au-dessus du portail, une galerie formée d'arcatures trilobées correspond au triforium intérieur. La rosace supérieure, de style rayonnant, est surmontée d'un pignon moderne. L'archivolte à contre-courbes, qui monte jusqu'au plafond de la grande galerie, est un travail de consolidation exécuté au XVe siècle.

Le croisillon méridional repris dans sa partie supérieure en 1841-1844, sous la direction de M. Boucher, architecte du département, n'offre qu'une imitation imparfaite du croisillon nord, dont le portail, très mutilé, renferme de jolis détails de sculpture.

La nef et les bas-côtés, voûtés d'ogives et bâtis du XIV au XVIe siècle, ont conservé dans leurs grandes lignes les caractères du type original ; les différences se font sentir dans la décoration, dans le remplage des fenêtres, dans les pinacles des contreforts et dans les balustrades.

Le grand portail, commencé vers l'an 1506, contraste avec le reste de l'édifice par la richesse de son ornementation. Les quatre contreforts, couverts de niches élégantes qui s'étagent jusqu'à la naissance des tours, encadrent trois portes à doubles baies dont les voussures sont décorées d'arabesques et de rinceaux. Parmi les sculptures on voit figurer les mouchetures d'hermine d'Anne de Bretagne, le porc-épic de Louis XII et la salamandre de François Ier, emblèmes dont la présence permet de déterminer avec certitude la date de la construction de cette partie de l'édifice.

Les voussures du portail central sont encadrées d'une archivolte à redents trilobés, dont le gâble traverse l'appui d'une galerie supérieure. En arrière de cette galerie se dresse la rose centrale de style flamboyant. Un arc de décharge protège cette rosace; il est amorti par une accolade qui encadre les armes de la ville.

Les portes secondaires ont une décoration semblable, mais dans de moindres proportions, et la partie correspondante de la galerie renferme de grandes niches.

A l'intérieur du monument, les chapelles de l'abside, voûtées d'ogives, sont ornées d'arcatures. Les grosses colonnes qui soutiennent les treize arcades du sanctuaire sont surmontées de statues, comme à Montiérender, et servent de point d'appui aux fines colonnettes qui reçoivent les nervures des voûtes d'ogives. Un triforium à quatre arcatures trilobées dans chaque travée contourne le chœur en formant une claire-voie garnie de magnifiques verrières. Toutes les piles de la nef sont flanquées de petits fûts ou de colonnettes prismatiques, comme dans les doubles bas-côtés qui existent également à Notre-Dame de Paris et à la cathédrale de Bourges.

Dans le transept et dans la grande nef la disposition de la claire-voie et la forme des fenêtres est la même que dans le chœur, mais le dessin des remplages diffère suivant les époques de la construction.

La clôture de la chapelle des fonts, remontant à l'an 1550 ou environ, est composée d'arcades reposant sur un soubassement élevé et surmontées d'un entablement corinthien supporté par des colonnes cannelées.

Les verrières de la cathédrale sont fort remarquables ; celles du chœur remontent presque toutes aux

temps de la construction primitive. Elles représentent des saints et des saintes, des évêques, des personnages célèbres et des sujets empruntés à l'ancien et au nouveau Testament. Les vitraux de la nef, qui datent pour la plupart du XVe et du XVIe siècle, reproduisent des scènes tirées de la Bible ou des légendes des saints. Dans les bas-côtés on admire surtout la verrière du Pressoir exécutée au commencement du XVIIe siècle par Linard Gauthier. La rose du grand portail, œuvre du verrier Jean Soudain, a été mise en place en 1547.

La cathédrale renferme encore plusieurs pierres tombales intéressantes: des statues, parmi lesquelles on peut citer : la *Vierge à l'Enfant*, par Simart, dans la chapelle centrale de l'abside, et le *Baptême de saint Augustin*, attribué à Gentil: une remarquable peinture sur bois, *la Cène*, datant du commencement du XVIe siècle et malheureusement très endommagée dans la chapelle des fonts.

Dimensions. — Longueur, 114 mètres: largeur, chœur, 39 mètres; transept, 50^m10; nef, 45^m30: hauteur, maîtresses-voûtes, 29^m60: basses-voûtes, 12^m50; hauteur de la tour, 62 mètres.

BIBLIOGRAPHIE. — *Almanach de Bar-sur-Seine*, 1854, p. 114. — Arnaud : *Voyage archéolog.*, p. 122: *Antiquités de la ville de Troyes, Introduction*. — Assier (A.) : *Comptes de l'église de Troyes*. — Aufauvre (A.) : *Troyes et ses environs*, p. 167. — Boutiot (Th.) : *Fouilles faites dans le chœur de la cathédrale de Troyes*, 1864. — Courtalon : *Topog. hist.*, II, p. 107. — D'Arbois de Jubainville : *Repert. archéolog.*, p. 134. — *Inventaire des Archives départementales de l'Aube*, série G. — Fichot (Ch.) : *Album pitt.*, p. 5. — *Statistique monument.*, III.

p. 173. — Gadau : *Comptes de la cathédrale de Troyes*, dans *Le Bibliophile de l'Aube*. — Grosley : *Mém. hist.*, II, p. 248. — Guignard (Ph.) : *L'orgue de la cathédrale*, dans l'*Ann. de l'Aube*, 1849, p. 41. — *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, VII, p. xcv : XXXVI, p. 190 ; XXXIX, p. 78. — Pigeotte (L.) : *Le grand clocher de la cathédrale de Troyes*, 1877. — *Étude sur les travaux d'achèvement de la cathédrale de Troyes*, 1870. — Quicherat : *Comptes de la cathédrale de Troyes*, dans les *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, XIX, p. 41. — Tridon (l'abbé) : *La cathédrale de Troyes*, dans l'*Ann. de l'Aube*, 1834, p. 211. — *Voyage pitt. et romant. de l'ancienne France :* Cathédrale de Troyes, 3 pl.

Trésor de la Cathédrale.

Le bâtiment du trésor occupe l'emplacement de la deuxième chapelle du bas-côté méridional, près de la première sacristie. Il se compose de deux salles rectangulaires superposées, réparées et remaniées par M. Millet en 1852-1853. On monte au premier étage à l'aide d'un escalier à rampe ajourée et trilobée, placé dans l'église. Des grilles d'un dessin vigoureux garnissent les ouvertures extérieures.

Le trésor, dépouillé de ses richesses à l'époque de la Révolution, possède quelques objets intéressants, parmi lesquels on peut citer : des coffrets et des pierres gravées rapportés de Constantinople à la suite de la prise de cette ville par les croisés, en 1203 ; des coffrets émaillés, d'autres recouverts d'étain (XIIIe et XIVe siècles) ; trois aumônières brodées (XIIIe siècle) ; une châsse dite de Saint-Alban (XIIe siècle) ; des châsses ornées d'émaux : des crosses ayant appartenu à des évêques de Troyes (XIIIe et XIVe siècles) ; un calice (XIIIe siècle) ; des plaques émaillées, dont un

certain nombre proviennent des tombeaux des comtes de Champagne; des pièces d'orfèvrerie aux armes des Colbert, provenant de la chapelle du château de Villacerf; des pierres précieuses; plusieurs évangéliaires; le psautier du comte Henri Ier, et d'autres textes précieux portant de riches reliures.

Église de Sainte-Madeleine.

Cet édifice se recommande aux archéologues par la richesse de son jubé, la beauté de ses vitraux et le caractère remarquable de quelques-unes de ses statues.

La nef et le transept remontent au début du XIIIe siècle. Toutes les autres parties de l'église ont perdu leur caractère primitif par suite de restaurations et de remaniements opérés surtout au XVIe siècle, époque où le chœur, le déambulatoire et les trois chapelles rayonnantes furent rebâtis.

La porte de l'ancien cimetière, voisine du grand portail, est une œuvre assez remarquable, datant du règne de François Ier, comme l'indiquent l'F couronné et la salamandre qui figurent dans la décoration du tympan. Flanquée de deux contreforts décorés de dais, elle présente un arc en anse de panier, et une archivolte festonnée dont le gâble est très élégant. La tour placée près de cette porte est une œuvre de la Renaissance.

La nef, très courte, est voûtée d'ogives et ses grands arcs retombent sur des colonnes. Son triforium, dont les petits arcs brisés retombent sur des colonnettes, se continue dans le transept. Elle communique avec des bas-côtés. A l'entrée du chœur, on admire le jubé commencé en 1508 et terminé à Noël 1517, sous la

direction de Jehan Gahilde. Rien n'égale la hardiesse de sa construction et la richesse des sculptures qui le décorent. Il se compose, sur chaque face, de trois arcs à redents festonnés. Entre chacun de ces arcs est une niche à dais, et, à chaque bout, sur les piliers, une suite de dais abritant des statues. On arrive à la galerie bordée d'une balustrade par un escalier d'une grande élégance.

L'église de Sainte-Madeleine renferme un assez grand nombre de pierres tombales remarquables et de beaux vitraux des XV[e] et XVI[e] siècles. On peut signaler les Légendes de Constantin, de saint Éloi, de saint Louis, la Création, l'Arbre de Jessé, la Passion, et d'autres sujets empruntés à l'ancien et au nouveau Testament. De toutes les statues, la plus digne de fixer l'attention est celle de sainte Marthe placée en regard du jubé. Quelques toiles sont de Jean Nicot, élève de Poussin.

Bibliographie. — Arnaud : *Voyage archéolog.*, p. 197. — *Antiquités de la ville de Troyes*, Introduction et p. 17-20. — *Annuaire de l'Aube*, année 1834, p. 215. — Aufauvre (A.) : *Troyes et ses environs*, p. 138. — Assier (A.) : *Comptes de la fabrique de l'église de Sainte-Madeleine de Troyes*. — Courtalon : *Topog. hist.*, II, p. 235. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. archéol. de l'Aube*, p. 137. — Fichot (Ch.) : *Statist. mon.*, IV, p. 181. — Grosley : *Mém. hist.*, II, p. 318. — Pillard (l'abbé) : *Note sur l'église de la Madeleine*, Congrès de Reims, 1845. — Tridon (l'abbé) : *La Madeleine* (Ann. de l'Aube), année 1834, p. 215 et année 1847, p. 4. — Vallet de Viriville : *Archives hist. de l'Aube*, p. 312. — *Voyage pitt. et romantiq. de l'ancienne France : La Madeleine de Troyes*, 6 pl.

Église de Saint-Urbain.

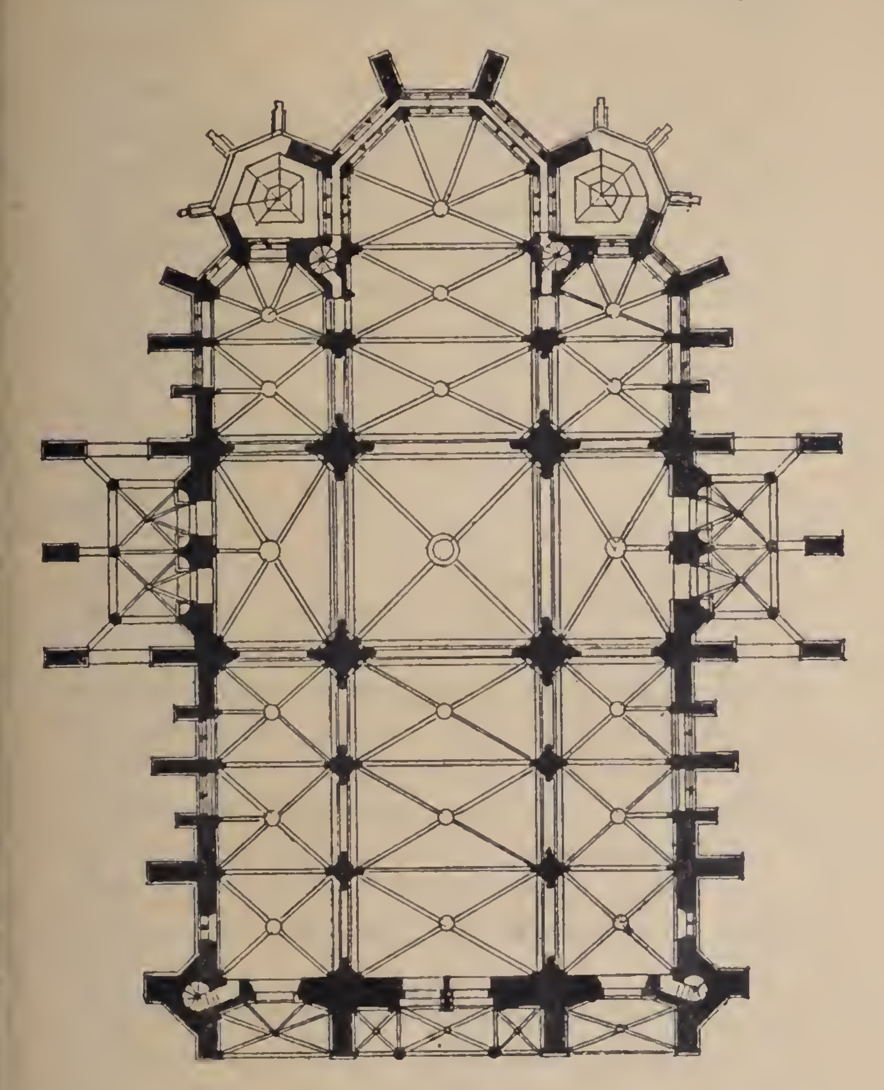
La collégiale de Saint-Urbain, achevée seulement de nos jours, est la seule des églises de Troyes qui ait été construite d'un seul jet et sur un plan uniforme. Élevé par ordre et aux frais du pape Urbain IV, d'origine troyenne, sur l'emplacement de la maison de son père, ce monument si remarquable par la science de son architecte, la légèreté et l'harmonie de son style, peut être considéré comme une des plus élégantes productions de l'art gothique à la fin du XIIIe siècle.

La construction de cet édifice, commencée en 1262, fut continuée après la mort du pape, qui arriva en 1264, par son neveu le cardinal Aucher. A la suite du décès de ce dernier, les travaux furent arrêtés, et, depuis cette époque, une partie de la nef et le grand portail attendaient leur achèvement entrepris depuis quelques années, sous l'habile et savante direction de M. Selmersheim, inspecteur général des monuments historiques, à l'aide des offrandes des paroissiens et des subventions de l'État.

En plan, cet édifice, long de 44m50, se compose d'une nef de trois travées flanquée de bas-côtés. Le chœur, à pans coupés, s'ouvre sur un transept dont chaque croisillon, précédé d'un porche, est flanqué d'une chapelle polygonale.

On ne saurait trop admirer la richesse et l'élégance des pinacles qui couronnent les culées des arcs-boutants. L'édifice a l'aspect d'une pièce d'orfèvrerie, ou d'un reliquaire en forme d'église, ajouré comme une guipure. L'architecte s'est avant tout préoccupé de faire dominer le vide sur le plein, en donnant une

largeur inusitée aux baies du chœur, en réduisant l'épaisseur de leurs meneaux, en élevant des piles



Plan de Saint-Urbain

de faible diamètre. On remarquera la légèreté de la claire-voie et des gâbles qui s'ajustent dans la

balustrade des combles. Cette recherche de l'élégance architecturale a même été poussée si loin que certains critiques ont reproché au constructeur d'avoir bâti un monument trop grêle.

Le portail principal, abrité sous un porche voûté d'ogives qu'on achève en ce moment, est partagé en deux par un trumeau. Les sculptures du tympan représentent le jugement dernier. Les portes des bas-côtés ont une baie simple à linteau plat, décoré des mêmes profils que la baie de la porte centrale. Elles sont surmontées d'une fenêtre gothique à remplage rayonnant.

Les porches latéraux, placés aux extrémités du transept, sont ornés de niches, de dais, de colonnes et de moulures d'une grande légèreté ; ils abritent des portes jumelles. Trois colonnes dépourvues de chapiteaux supportent les arcs d'encadrement dont la courbe est très élancée. Des contreforts, couronnés de clochetons, épaulent les voûtes d'ogives de ces porches à l'aide d'arcs-boutants.

Au-dessus des portes s'ouvrent deux grandes fenêtres jumelles dont les trois arcs trilobés sont surmontés de quatre-feuilles. Des gâbles évidés et couronnés de fleurons encadrent ces fenêtres et viennent s'appliquer contre une balustrade à jour composée d'une suite de trèfles droits et renversés. Les pignons du transept sont percés de fenêtres et surmontés de grandes croix en pierre.

Les bas-côtés sont limités par des culées servant de point d'appui aux voûtes. Entre ces piliers, il n'existe que de simples cloisons ajourées, ne portant que les chéneaux et ne contribuant en rien à la solidité de l'édifice.

Le remplage des fenêtres inférieures mérite d'être signalé ; le meneau qui les divise donne naissance à

deux arcs brisés surmontés chacun d'un gâble tréflé terminé par un fleuron. Dans les grandes fenêtres du chœur, les meneaux sont surmontés d'une rose à quatre feuilles et de trèfles. Les fenêtres de l'abside ont le même remplage que celles des croisillons.

D'élégants contreforts, flanqués de colonnettes et surmontés de pinacles, soutiennent les voûtes des chapelles et donnent naissance à des arcs-boutants qui contrebutent les grandes voûtes d'ogives.

La balustrade bordant le comble présente une suite de trèfles découpés à jour. Une flèche élancée, haute d'environ 30 mètres, s'élevait sur la croisée ; elle a été démolie en 1761, le chapitre n'ayant pas les fonds nécessaires pour la restaurer. Les nombreuses gargouilles du chœur et de la nef se distinguent par la fantaisie la plus effrénée.

A l'intérieur de l'église, l'ornementation est très pauvre et contraste avec celle de l'extérieur. Elle s'épanouit sur les chapiteaux et dans l'encadrement de la belle piscine du chœur, qui représente, au milieu d'un décor gothique, le Couronnement de la Vierge. Le pape Urbain IV et son neveu, le cardinal Ancher, y figurent aussi avec les donateurs.

On admire de beaux vitraux du XIVe siècle ayant des bordures aux armes de Champagne, de Navarre et du chapitre de Saint-Urbain. Il faut signaler aussi de nombreuses pierres tombales, quelques statues de la Renaissance, une cuve baptismale du XVe siècle, un missel de 1562, avec vignettes, des médaillons en cuivre et en albâtre.

Bibliographie. — Arnaud : *Voyage archéol.*, p. 189. — *Antiquités de la ville de Troyes*, Introduction. — Aufauvre (A.) :

Troyes et ses environs, p. 109. — Babeau (A.) : *Saint-Urbain de Troyes*, 1891. — Courtalon : *Topog. hist.*, II, p. 151. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. archéolog.*, p. 136. — Doë : *Notice des principaux monuments de la ville de Troyes*. — Du Sommerard : *Les arts au moyen âge* (2 tombes). — Fichot (Ch.) : *Statist. mon.*, V, p. 95. — Lalore (l'abbé) : *L'église Saint-Urbain*, 1891. — Lorain (P.) : *Étude hist. sur la construction de l'église Saint-Urbain de Troyes*, 1877. — Manson : *Le moyen âge monum. et archéolog.* (2 pl.). — Méchin (l'abbé) : *Documents inédits pour servir à l'histoire de la collegiale Saint-Urbain*, 1878. — *Les pierres tombales de l'église Saint-Urbain*, 1879. — Viollet-le-Duc : *Dictionn. de l'architecture au moyen âge* (passim). — *Voyage pitt. et romant. de l'ancienne France* (Champagne), Saint-Urbain, 7 pl.

Église de Saint-Remi.

Cette église, qui se trouvait primitivement hors de l'enceinte de la ville, se compose d'une nef flanquée de bas-côtés qui remonte au XIVe siècle, mais le transept et le chœur, entouré d'un déambulatoire, ont subi de nombreux remaniements au XVIe siècle et à l'époque moderne.

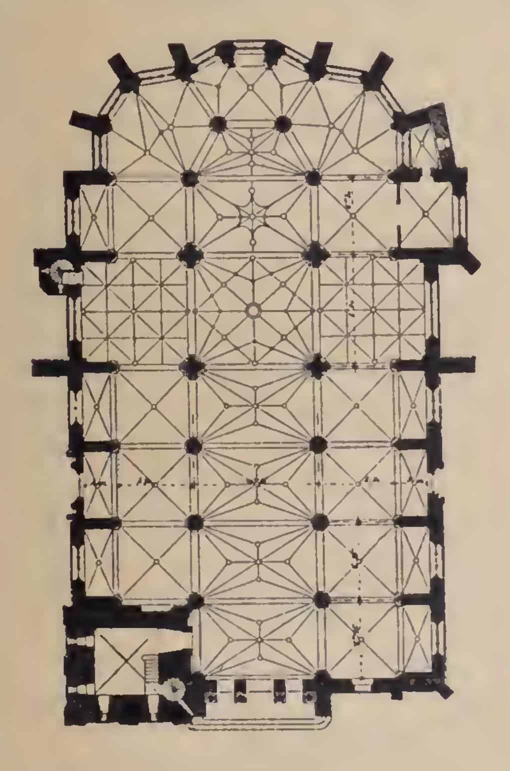
Le clocher fut bâti aux frais de la paroisse et commencé en 1386, d'après l'inscription placée au sud. Le portail principal et le portail méridional furent construits vers la même époque. Les fenêtres du bas-côté nord rappellent seules la construction primitive ; les autres ont été réparées et modifiées au XVIe siècle.

L'église, dont les vitraux sont modernes, possède un Christ en bronze, œuvre remarquable de Girardon, deux médaillons de cuivre attribués au même artiste, plusieurs toiles de Ninet de Lestin et quelques curieuses peintures sur bois.

BIBLIOGRAPHIE. — *Annuaire de l'Aube,* année 1834, p. 217. — Arnaud : *Voyage archéolog.*, p. 197. — Aufauvre (A.) : *Troyes et ses environs,* p. 130. — Courtalon : *Topog. hist.*, II, p. 219. — D'Arbois de Jubainville : *Répertoire archéolog.*, p. 136. — Grosley : *Mém. hist.*, II, p. 303. — Fichot (Ch.) : *Album pitt.*, p. 15, et *Statist. mon.*, VI, p. 1.

Église de Saint-Nizier.

Simple chapelle dédiée à saint Maur, puis à saint Nizier, qui devint le siège d'une paroisse au XIe siècle,



Plan de Saint-Nizier.

l'église de Saint-Nizier fut reconstruite à la suite du grand incendie de 1524.

Les travaux, commencés en 1528, ne furent achevés qu'en 1620. Le grand portail est une des parties les plus intéressantes de l'édifice. Il se compose d'un ordre ionique surmonté d'un ordre corinthien, qui portent l'empreinte du style de la Renaissance. Au rez-de-chaussée. une grande porte, accostée de deux autres plus petites, est placée sous un entablement en forte saillie. Au-dessus, un portique à colonnes encadre trois baies cintrées : celle du milieu est surmontée d'un fronton triangulaire rehaussé d'un écu, où se détache le C, initiale du nom de Charles IX.

Le portail du nord est du meilleur style de la Renaissance. Bien que très inférieur par l'ensemble de sa composition au portail principal, il paraît avoir été exécuté par le même architecte. Il se compose de deux ordres superposés. et son fronton repose sur des pilastres ornés de niches avec des dais et des culs-de-lampe très ornés. La lettre H, initiale du nom de Henri II, unie aux croissants enlacés de Catherine de Médicis, fait connaître sa date de construction.

Le portail méridional, bâti en 1551, est un des plus beaux et des plus élégants spécimens des dernières productions de l'art gothique à Troyes. La porte, en anse de panier, s'ouvre entre des pilastres ornés de culs-de-lampe et de dais formant des niches, et l'arc d'encadrement est garni de redents tréflés réunis par des fleurons.

La tour carrée, bâtie après coup à l'angle du bas-côté nord, a été commencée en 1602 et terminée en 1620. Sur la toiture, on voit encore en quelques endroits des tuiles vernissées rouges, vertes, noires et jaunes, formant des triangles et des rectangles d'un excellent effet.

A l'intérieur, l'édifice bâti sur un plan régulier semble manquer de proportions, la longueur des travées étant trop considérable pour leur hauteur. Les fenêtres, sauf celle de la dernière travée dont les meneaux sont disposés en forme de portique, ont conservé le style flamboyant de la construction primitive. Les piliers cylindriques, reposant sur des bases octogonales, portent des arcs-doubleaux ornés de moulures prismatiques que l'on retrouve sur les nervures des ogives, des liernes et des tiercerons.

L'église de Saint-Nizier possède de belles verrières représentant : L'Apocalypse, les Sept Sacrements, le Jugement dernier, le Calvaire, les Trois Marie, la Légende de saint Nicolas, la Religion foulant aux pieds l'Hérésie, la Légende de saint Sébastien. La sacristie renferme quelques curieux vitraux d'appartement.

Parmi les statues, on peut mentionner : Le groupe du Sépulcre, une Notre-Dame-de-Pitié, un Ecce-Homo, un saint Julien, datant de la fin du XVI[e] siècle. Quelques toiles sortent de l'atelier de Ninet de Lestin, élève de Vouet.

Bibliographie. — *Annuaire de l'Aube*, année 1834, p. 220. — Arnaud : *Voyage archéolog.*, p. 233. — Aufauvre (A.) : *Troyes et ses environs*, p. 178. — Courtalon : *Topog. hist.*, II, p. 260. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. archéolog.*, p. 140. — Doë : *Notice des principaux monum. de la ville de Troyes*, p. 53 et 108. — Fichot (Ch.) : *Album pitt.*, p. 11. — *Statist. monum.*, III, p. 463. — *Voyage pittor. et romantique dans l'ancienne France :* Saint-Nizier de Troyes, 1 pl.

Église de Saint-Martin-ès-Vignes.

La première pierre de ce monument fut posée en 1592, après la démolition d'une autre église placée sous le même vocable. Bâtie à l'époque de la transition de la Renaissance à l'art moderne, l'église de Saint-Martin-ès-Vignes offre dans toutes ses parties des réminiscences des siècles précédents.

Son plan comprend une nef, deux bas-côtés, un transept et un chœur à trois pans flanqué de chapelles latérales.

Les fenêtres de la nef présentent les remplages caractéristiques de la Renaissance et les piliers, dépourvus de chapiteaux, n'ont pour ornement qu'une simple moulure d'un maigre profil. La grande voûte, dont les croisées d'ogives sont renforcées de liernes et de tiercerons, est décorée de rosaces et de clefs pendantes. Les croisillons sont éclairés par deux grandes fenêtres rappelant celles de Saint-Nizier.

Le portail méridional porte la date de 1610. Il se compose d'un fronton échancré reposant sur des colonnes d'ordre corinthien. Quant au portail principal construit vers 1680, sur les dessins du chanoine Maillet, c'est une malheureuse imitation du portique du temple de Jupiter-Stator.

De nombreux et remarquables vitraux ornent les fenêtres de cette église. On peut citer en première ligne : l'Histoire d'Abraham et de Jacob accompagnée d'admirables portraits de donateurs, la Légende de sainte Anne, et l'Enfance de la Vierge.

Bibliographie. — Arnaud : *Antiquités de la ville de Troyes*, Introduction. — *Voyage archéolog.*, p. 230. — Aufauvre (A) : *Troyes et ses environs*, p. 242. — *Congrès archéologique de France*, 1853, p. 223, 262. — Courtalon : *Topog. hist. du diocèse de Troyes*, III, p. 67. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. archéolog. de l'Aube*, p. 140. — De Caumont : *Abécédaire d'archéologie*. — Doë : *Notice des princip. monuments de la ville de Troyes*. — Fichot (Ch.) : *Statist. mon.*, V, p. 1. — Finot : *La Verrière de la Passion à l'église Saint-Martin-ès-Vignes*. — Gaussen : *Portefeuille archéologiq. de la Champagne*. — Grosley : *Mémoires hist. et critiq. pour l'hist. de Troyes*. — Le Clert : *Saint-Martin-ès-Vignes*, Extrait de l'Inventaire des richesses d'art de la France. Monum. relig., t. III. — Socard (E.) : *La Verrière de Saint-Joseph à Saint-Martin-ès-Vignes*.

Église de Saint-Jean-au-Marché.

L'église de Saint-Jean-au-Marché est ainsi nommée parce qu'elle se trouve située au centre de l'emplacement occupé jadis par les célèbres foires de Champagne. Elle remplace une chapelle où, suivant la tradition, Louis le Bègue aurait été couronné en 878, par le pape Jean VIII.

Le monument actuel remonte au XIVe siècle et aurait été à peu près terminé en 1395. On y célébra, en 1420, le mariage de Catherine de France avec Henri V, roi d'Angleterre.

Le terrible incendie de 1420 n'épargna pas l'église de Saint-Jean et en détruisit une partie. Il est probable que dans le cours des travaux de restauration de la nef et du chœur, il y eut, comme à Saint-Nizier, à Saint-Pantaléon, à Saint-Nicolas et à Pont-Sainte-Marie, un changement d'architecte, ce qui expliquerait pourquoi

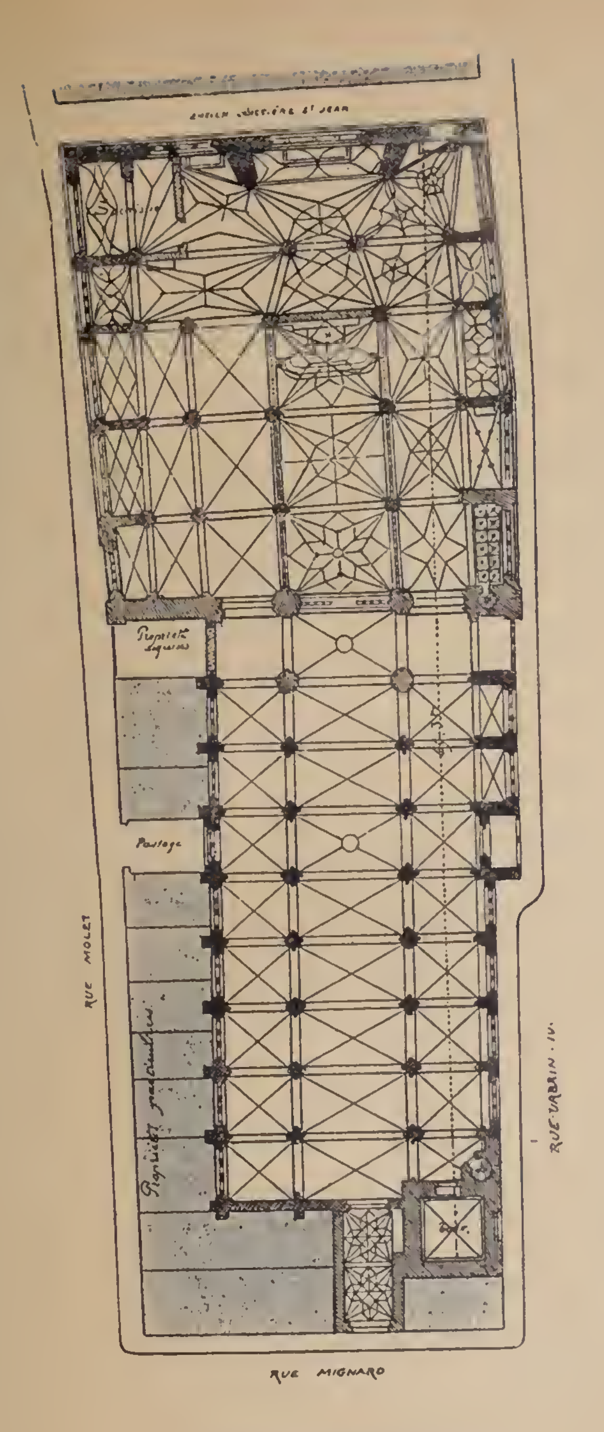
ces monuments renferment des parties appartenant à la dernière époque de l'art gothique, soudées à d'autres où le style de la Renaissance a laissé son empreinte.

La différence de proportion entre les constructions nouvelles et les anciennes, ainsi que le défaut de concordance de l'axe de la nef et du chœur indiquent évidemment que toute la partie primitive était condamnée à disparaître. Les six premières travées de la nef remontent au XIVe siècle.

A l'intérieur du monument, voûté d'ogives, on retrouve le même mélange et la même fusion des styles. L'inclinaison des piliers ne paraît pas intentionnelle, comme certains archéologues ont pu le prétendre; elle s'explique par la hauteur insuffisante des contreforts et la faiblesse des arcs-boutants qui se sont déversés. L'église de Saint-Jean est un des plus pittoresques monuments de Troyes. Elle doit cet aspect à son élégant clocher, de pur style Renaissance, qui date de 1555.

Parmi les verrières qui ornent l'église, il convient de signaler : des épisodes de la vie de Jésus, des scènes de l'Évangile, le Martyre de sainte Barbe, le Jugement de Salomon, le Sacre de Louis le Bègue, les Allégories de la Tempérance, la Force, la Prudence, la Justice. Le retable du maître-autel a été mis en place en 1666. Exécuté sur les dessins de Noblet, architecte à Paris, il est orné de peintures de Mignard représentant le Baptême du Christ et le Père Éternel.

Au fond de l'abside on peut admirer un retable en albâtre, attribué à Jacques Juliot, qui représente des scènes de la vie du Christ. Signalons en outre, dans cette église, quelques remarquables statues, comme



Plan de Saint-Jean.

le groupe de la Visitation et des pierres tombales intéressantes.

Bibliographie. — Arnaud : *Antiquités de la ville de Troyes*, Introduction, p. 6. — Assier (A.) : *Comptes de la fabrique de l'église Saint-Jean de Troyes.* — Aufauvre (A.) : *Troyes et ses environs*, p. 113. — Babeau (A.) : *Jacques Juliot et les bas-reliefs de l'église Saint-Jean de Troyes.* — Courtalon : *Topog. hist.*, II, p. 192. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. archéol.*, p. 137 — Fichot (Ch.) : *Statist. mon.*, IV, p. 43. — Grosley : *Éphém. troyennes*, II, 3e partie, p. 235, édit. Patris-Debreuil. — Le Brun-Dalbanne (E.) : *Les bas-reliefs de Saint-Jean de Troyes.* — Morlot : *Notice sur la paroisse Saint-Jean*, 1884. — *Voyage pitt. et romant. de l'ancienne France :* Saint-Jean de Troyes, 1 pl.

Église de Saint-Pantaléon.

La construction de cette église fut commencée en 1517. Elle était presque achevée, lorsque le grand incendie de 1524 vint causer d'énormes dégâts et arrêter les travaux qui ne furent repris qu'en 1536.

La tour étant restée inachevée, on tenta de la terminer vers 1626, mais en raison du peu de solidité de ses fond tions, on dut renoncer à lui donner une grande hauteur. Vers 1672, on éleva le transept et la nef à la hauteur du chœur, et l'église ne fut entièrement terminée que dans la première moitié du XVIIIe siècle. La nef est flanquée de bas-côtés et de chapelles latérales, et le transept communique avec un chœur à pans coupés bordé de chapelles.

Le grand portail fut élevé en 1745, mais la petite porte méridionale porte l'empreinte de l'art gothique à son déclin.

La porte du nord présente tous les caractères du style de la Renaissance. Son arc surbaissé, sous un entablement, est dominé par un portique, dont les frontons reposent sur des colonnettes. Dans le compartiment du milieu, plus haut que les autres, on voit une statuette mutilée dans une niche.

La partie inférieure de l'église est gothique jusqu'à la galerie formée par une large corniche à puissants profils, qui se développe sur le pourtour de l'édifice. Toute la partie supérieure, comprenant la claire-voie, est une œuvre de la Renaissance. Les piliers, cylindriques dans le bas, sont ornés de cannelures au-dessus de la galerie et portent des chapiteaux composites qui se trouvent au niveau de la voûte en bois. Ces piliers sont décorés de nombreuses statues et de dais remarquablement sculptés. Les fenêtres des bas-côtés sont de style flamboyant, mais dans la claire-voie les ouvertures sont en plein cintre.

Dans la première chapelle du bas-côté nord est placée la porte de la tourelle d'angle de l'ancienne façade. Son arc en anse de panier est surmonté d'une contre-courbe s'élançant jusqu'à la voussure de l'escalier dont la rampe est ornée de rinceaux de feuillages.

Du côté opposé, contre la première chapelle du bas-côté sud, on voit une remarquable galerie construite en encorbellement sur le mur : sa balustrade est ornée d'arcatures, de colonnettes et de panneaux artistiques.

L'église de Saint-Pantaléon est de toutes les églises de Troyes la plus riche en objets d'art. Elle possède de remarquables statues dont quelques-unes sont attribuées à Dominique le Florentin et à Gentil : on peut

citer celles de saint Jacques, de saint Jean, de saint Joseph, de saint Nicolas, de saint Crépin et de saint Crépinien. Elle renferme des toiles de Carrey, des verrières de Luterau, de Macadré et d'autres célèbres peintres verriers, une chaire à prêcher garnie de bas-reliefs en bronze, œuvre de Simart, une croix reliquaire du XIVe siècle.

BIBLIOGRAPHIE. — *Annuaire de l'Aube*, 1834, p. 213. — Arnaud : *Voyage archeolog.*, p. 233. — *Antiquités de la ville de Troyes*, Introduction. — Aufauvre (A.) : *Troyes et ses environs*, p. 84. — Babeau (A.) : *L'eglise Saint-Pantaléon de Troyes, sa construction et ses objets d'art*, 1881. — *L'église Saint-Pantaléon de Troyes*, dans l'*Invent. des richesses d'art de la France*, III, mon. relig. — Courtalon : *Topog. hist.*, II, p. 318. — Grosley : *Mém. hist.*, II, p. 321. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. archéolog.*, p. 141. — Doë : *Notice des principaux monuments de la ville de Troyes*, p. 52 et 106. — Fichot (Ch.) : *Album pitt.*, p. 21. — *Statist. mon.*, IV, p. 338. — *Voyage pitt. et romantiq. dans l'ancienne France* : Église Saint-Pantaléon de Troyes, 4 pl.

Église de Saint-Nicolas.

Détruite dans l'incendie de 1524, l'église de Saint-Nicolas, ancienne chapelle du château des vicomtes de Troyes, fut rebâtie et agrandie à partir de 1526 jusqu'en 1600. Le grand portail est moderne.

La porte du nord appartient au style gothique de la dernière période. Flanquée de deux pilastres à trois étages et décorés de pinacles, elle se compose d'une baie ouverte sous un cintre surbaissé. La grande archivolte, en forme d'accolade, s'élève jusqu'à la corniche, au milieu d'un remplage. Dans cet ensemble,

les ébrasements, les rampants, les dais, les pilastres, sont couverts de rinceaux et de chimères.

Le portail sud fut construit en 1550 par l'architecte Faulchot, dans le style de la Renaissance. Au rez-de-chaussée, la porte à plein cintre est flanquée de deux niches, et les pilastres doriques portent un entablement dont la frise est décorée de triglyphes enguirlandés de roses. Le premier étage, de style ionique, présente la même disposition. La fenêtre percée au-dessus de la porte est partagée par l'arbre et les bras d'une croix à bénitier.

L'église, précédée d'un porche, est dépourvue de transept. Les fenêtres ont des remplages Renaissance à la nef et au chœur, et des remplages flamboyants aux bas-côtés. Deux voûtes des bas-côtés du chœur ont des clefs pendantes.

A gauche du portail principal est un Sépulcre, dont les arcatures reposent sur des colonnes à chapiteaux composites : dans les écoinçons des arcatures figurent les instruments de la Passion. A l'autre extrémité des bas-côtés, sur la droite, un escalier conduit au calvaire qui occupe toute la largeur de l'église.

Saint-Nicolas renferme quelques verrières d'une belle exécution : la Légende de saint Claude, la Généalogie de la Vierge, les Béatitudes, la Vie de saint Roch et des grisailles remarquables; la Légende de l'Hostie, les Miracles du Christ, l'Histoire de Tobie, des statues remarquables, telles que l'Ecce-Homo et le Christ ressuscité, attribuées à Gentil; des bas-reliefs, une cuve baptismale du XVIe siècle, des carrelages vernissés, une chaire à prêcher fort bien sculptée et des pierres tombales.

BIBLIOGRAPHIE. — Arnaud : *Voyage archéolog.*, p. 233. — Aufauvre (A.) : *Troyes et ses environs*, p. 80. — Courtalon : *Topog. hist.*, II, p. 334. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. archéolog.*, p. 141. — Doë : *Notice des principaux monuments de la ville de Troyes*, p. 51 et 103. — Grosley : *Mém. hist.*, II, p. 323 et *Éphemérides*, années 1763 et 1765. — Fichot (Ch.) : *Album pitt.*, p. 23. — *Statist. monument.*, IV, p. 454. — Tridon (l'abbé) : Dans les *Mém. de la Soc. acad. de l'Aube*, 2e série, IV, p. 185. — *Voyage pitt. de l'ancienne France :* Église Saint-Nicolas de Troyes, 3 pl.

Sainte-Savine-les-Troyes.

Cette église, bâtie d'un seul jet au commencement du XVIe siècle, ressemble à celles de Saint-André et des Noes. Son plan comprend une nef de huit travées, deux bas-côtés flanqués de chapelles et un chœur à pans coupés.

Le portail principal est daté de 1611, mais la porte méridionale, formée de deux arcades jumelles, est une œuvre de la Renaissance qu'il faut comparer au portail nord de l'église des Noes. La nef, dépourvue de fenêtres, est voûtée d'ogives. Ses gros piliers ronds reçoivent les moulures à pénétration des nervures et des doubleaux.

Il faut signaler de beaux fragments de vitraux représentant la Vierge, des scènes de la vie de saint Éloi et de saint Nicolas, une peinture sur bois, de 1533, où l'artiste a figuré le mariage de la Vierge, la Nativité, Jésus retrouvé dans le Temple, une peinture murale du XVIe siècle, des statues de saints, une châsse en bois ouvragé et la chaire à prêcher datée de 1620.

BIBLIOGRAPHIE. — Arnaud : *Voyage archéolog.*, p. 64. — Aufauvre (A.) : *Troyes et ses environs*, p. 240. — Courtalon :

Topog. hist., III, p. 72. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. archéolog.*, p. 129. — Fichot (Ch.) : *Statist. monum.*, I, p. 173.

MONUMENTS CIVILS.

Hôtel-de-Ville.

Cet édifice fut construit sur un emplacement acheté par l'échevinage à la famille de Mesgrigny. Le 30 juillet 1625, le duc de Nevers, gouverneur de Champagne et de Brie, en posa la première pierre. L'architecte, Louis Noble, avait été chargé d'en dresser les plans. Faute de ressources suffisantes, les travaux, suspendus jusqu'en 1655, furent repris à cette époque, sous la direction de l'architecte Cottard, et terminés en 1670.

La décoration de la façade se compose, au rez-de-chaussée, de pilastres corinthiens sous un entablement ionique; au premier étage, des colonnes en marbre noir, à chapiteaux composites, portent un entablement corinthien. La niche, placée au-dessus de la porte d'entrée, est occupée par une statue de la Liberté dont on a fait une Minerve; autrefois, elle abritait une statue de Louis XIV.

La grande salle du premier étage, restaurée en 1856, n'est pas en rapport avec l'extérieur. L'architecte a substitué au plafond à moulures des caissons Renaissance, tout en conservant la corniche primitive. La grande cheminée placée à l'extrémité de cette salle présente le même anachronisme; elle est ornée d'un très beau médaillon de marbre blanc, œuvre de Girardon, représentant Louis XIV en

buste, accompagné de drapeaux et de branches de laurier. Au bas est gravée une inscription latine, composée par Racine.

BIBLIOGRAPHIE. — Aufauvre (A.) : *Troyes et ses environs*, p. 120. — Courtalon : *Topog. hist.*, II, p. 396. — Grosley : *Mém. hist.*, II, p. 266. — Fichot (Ch.) : *Album pitt.*, p. 25 et 26. — *Statist. monum.*, III, p. 162. — *Voyage pitt. et romant. dans l'ancienne France :* Hôtel-de-Ville de Troyes, 1 pl.

Hôtel des Ursins.

Cet hôtel, 5, rue Champeaux, construit en 1526, a jadis appartenu à la famille Jouvenel, connue depuis sous le nom de Juvénal des Ursins.

Le corps de logis, situé au fond de la cour, est seul intéressant. Au milieu de sa façade, à la hauteur du premier étage et à l'aplomb de la porte d'entrée, est un petit oratoire en encorbellement à trois pans ornés de pilastres superposés. Les frontons des trois fenêtres abritent de petits bustes en bas-relief.

Derrière ces frontons s'élève une lanterne décorée de balustres, recouverte d'écailles et terminée par un fleuron. Dans les panneaux supérieurs de cet édicule on voit, au centre, un écu aux armes de France, à gauche, un autre écu mutilé, et, à droite, un cartouche portant une inscription relative à la reconstruction de l'hôtel et aux réparations qui y furent faites en 1688.

La fenêtre destinée à éclairer les combles mérite aussi d'être signalée, bien qu'elle ait perdu une partie de son couronnement. Sa décoration permet de la faire remonter au commencement du XVIe siècle.

Hôtel de Marisy.

Bâti en 1531 par Claude de Marisy, reconstruit en partie et remanié de 1872 à 1874, sous la direction de MM. E. Millet et P. Naples, l'hôtel de Marisy, 9, rue Charbonnet, a subi de grandes transformations.

L'élégante tourelle hexagone, placée en encorbellement à l'angle de la maison, rappelle, par son style et par son ornementation, celle de l'hôtel des Ursins. Le cul-de-lampe qui la supporte est orné de figures en ronde-bosse surmontées d'une rangée de consoles d'où partent les six pilastres encadrant les fenêtres. Dans chacun des compartiments sont des écus armoriés. Quatre fenêtres à baies carrées, couronnées de frontons, éclairent l'édicule surmonté d'un dôme hexagone.

Les grilles en fer forgé, placées en avant de deux fenêtres du rez-de-chaussée, sont remarquables par leur agencement.

Dans la cour de l'hôtel se trouvent des pilastres très variés d'exécution; leurs chapiteaux sont ornés de corbeilles, de figures, d'anges, d'écus armoriés et d'arabesques.

Hôtel d'Autruy.

Cette maison, 104, rue Thiers, bâtie à l'époque de la Renaissance, est construite en briques et pierres disposées en échiquier. La porte ouvrant sur la rue est encadrée d'une grecque : son linteau, qui porte à chaque extrémité un vase fleuri, est orné de cercles juxtaposés. Au-dessus de la plate-bande on voit trois

écus modernes. La tourelle d'escalier à pans coupés, qui se dresse dans la cour, est construite, comme la façade donnant sur la rue, en appareil réticulé.

Maison de l'Élection.

Maison en bois, de la Renaissance, 26, rue de la Monnaie. Au-dessus du premier étage, toute la construction en encorbellement se trouve soutenue par des liens décorés de balustres reposant eux-mêmes sur des pilastres cannelés placés au rez-de-chaussée. La façade, dont les bois sont aujourd'hui apparents, était autrefois recouverte d'ardoises.

La tourelle est surmontée d'une toiture aiguë portant un épi en plomb remarquable par son ornementation.

Un curieux devant de foyer, sorte de mosaïque en ardoises, provenant de cette maison, est conservé au musée de Troyes.

Hôtel Deheurles.

Cet hôtel du XVI[e] siècle est situé, 42, rue de la Monnaie. Au fond de la cour, un corps de logis en pierre et en brique est flanqué, en retour d'équerre, d'une tourelle dont l'appareil mérite d'attirer l'attention.

Au pied de cette tourelle, au midi, une porte, flanquée de deux colonnes Renaissance, est amortie par un fronton rectangulaire, donnant accès à une seconde cour. La porte ouverte à l'est, dans la tourelle, est surmontée d'une corniche avec couronnement en

forme de niche. Le rez-de-chaussée et le premier n'ont qu'une fenêtre flanquée de deux colonnes; celles de là fenêtre du rez-de-chaussée sont ornées de guirlandes de fruits, suspendues à la bouche d'un chérubin, et de petits cartouches portant la date 1540, avec le nom du constructeur de cet hôtel.

Hôtel Riglet.

Nicolas Riglet, riche négociant, maire de Troyes, de 1544 à 1546, fit bâtir cette maison, 6, rue Juvénal-des-Ursins, dans le second quart du XVIe siècle, mais elle a subi une transformation complète. La tourelle d'escalier octogonale est bâtie en pierre et couronnée par une riche balustrade de style flamboyant.

A l'intérieur, la cage de l'escalier à vis s'arrête au niveau du grenier sur un palier voûté. La tourelle s'élevant beaucoup plus haut que les combles, un autre escalier en spirale, assis sur ce palier, conduit à la dernière plate-forme voûtée où la tourelle reprend à l'intérieur la forme octogonale. Les huit nervures de la voûte rayonnent autour d'une clef centrale, et leurs retombées se raccordent avec les arcs-formerets pour venir s'appuyer sur des culs-de-lampe en saillie dans les angles rentrants. Le sol de ce palier est pavé de carreaux vernissés. Il faut également mentionner la balustrade de la lucarne à pignon qui domine la façade donnant sur la cour.

Hôtel de Mauroy.

Cet hôtel fut bâti rue du Cerf, aujourd'hui rue de la Trinité, vers le milieu du XVIe siècle, par Jean

Mauroy et sa femme Louise de Pleurre. Leurs armes, placées au fronton de l'hôtel, avaient pour support une aigle aux ailes éployées.

En 1580, les deux époux léguèrent cette maison aux Trinitaires pour l'établissement de douze enfants pauvres.

La façade, modifiée par l'ouverture de plusieurs fenêtres, a conservé son appareil réticulé en pierre et en brique, une belle lucarne et des gargouilles datant de l'époque de sa construction. La cour offre un véritable intérêt. La façade du fond paraît moins ancienne que les autres; sa partie centrale est occupée par une tourelle d'escalier octogonale à demi engagée, revêtue d'ardoises.

Le corps de logis en façade sur la rue a seul un aspect monumental avec ses colonnes corinthiennes, rehaussées de branches de lierre, qui forment galerie sous l'étage supérieur, décoré de colonnes de bois.

Hôtel de Vauluisant.

Avant le grand incendie de 1524, l'emplacement de cet hôtel appartenait aux religieux de Vauluisant, abbaye cistercienne du diocèse de Sens. De là vient le nom donné, à une époque assez récente, à cet hôtel situé, 4, rue de Vauluisant.

Le pavillon à double perron, flanqué de deux tourelles et couronné de deux épis de plomb très curieux, a été construit en 1564 par Antoine Hennequin. Plus tard, il passa aux de Menau, aux Angenoust, aux Coiffard, puis aux Mesgrigny. Ce corps de logis est composé d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, séparés par une voussure en encorbellement abritant la porte

d'entrée, ornée d'un cartouche aux armes des Mesgrigny.

Sa façade est ornée de pilastres et décorée d'une frise. Au niveau du toit est une petite balustrade, une lucarne à doubles baies cintrées et un élégant édicule amorti par une statuette nue.

Dans la grande salle du rez-de-chaussée, on peut admirer une belle cheminée de la Renaissance, dont les colonnes portent sur leurs fûts des groupes d'enfants et des guirlandes de fleurs et de fruits. L'entablement, les jambages et le linteau, sont couverts de rinceaux et de cartouches finement sculptés. Un remarquable motif décoratif, portant au centre les armoiries de la famille Hennequin de Vaubercey, complète ce magnifique ensemble.

Hôtel de Chappelaines.

Nicolas Largentier, l'aîné, père du baron de Chappelaines, fit construire cette maison, 56, rue Turenne, vers 1527, sur l'emplacement de l'hôtel de Clairvaux, détruit lors du grand incendie de 1524.

La décoration est fort simple au rez-de-chaussée orné de pilastres. Au premier étage, les fenêtres sont encadrées de colonnettes portant des frontons triangulaires surmontés de vases et de festons. Au pied du comble règne une galerie dont les pilastres sont ornés de vases cannelés.

A l'angle sud-ouest de cette construction, à la hauteur du premier étage, on voit une niche avec cul-de-lampe et clocheton à jour et une énorme gargouille à tête monstrueuse. Au sud, on retrouve l'appareil brique

et pierre en échiquier employé si fréquemment dans les constructions civiles du XVI[e] siècle.

Bibliographie. — Arnaud : *Voyage archéol.* — Aufauvre (A.) : *Troyes et ses environs.* — Fichot (Ch.) : *Statist. mon.*, t. III, et *Album pitt.* — Babeau : *L'ancien hôtel Deheurles*, 1885 ; *Les anciennes tourelles des maisons de Troyes*, 1881.

Musée.

Le musée de Troyes, fondé et administré par la Société académique de l'Aube, fut transféré, en 1831, dans l'ancienne abbaye de Saint-Loup et successivement agrandi par la construction de deux ailes qui renferment des salles consacrées à la sculpture moderne et aux arts décoratifs.

Le musée d'histoire naturelle occupe le rez-de-chaussée du corps de logis central.

La galerie de l'ancien cloître abrite une suite d'objets se rattachant à l'étude de l'archéologie monumentale : sarcophages en pierre, pierres tombales, deux très belles statues de prophètes, statues et statuettes en pierre et en bois, moulages de chapiteaux, pinacles et ornements de tous genres, plaques de cheminées armoriées, portes en bois sculpté provenant de la clôture du jubé de Sainte-Madeleine, poteaux, modillons, fenêtres en bois sculpté venant d'anciennes maisons de Troyes, etc.

Musée de sculpture (1[re] salle) : Œuvres nombreuses de Simart, bas-reliefs du tombeau de Napoléon I[er] ; modèle de la Minerve du duc de Luynes ; Oreste ; Le Discobole, etc. ; Biblis changée en source.

par Suchetet ; Sapho, par Pradier ; Le baron Taylor, par Briden ; Combat de Chiens, par Mme Thomas-Soyer ; Louis XIV et Marie-Thérèse, Le Christ, par Girardon, une remarquable cheminée provenant de l'hôtel de Chappelaines ; des sculptures anciennes et des moulages des œuvres les plus importantes des artistes troyens (retable de Saint-Jean-au-Marché ; retable de La Rivour ; bustes provenant de Villacerf, etc...)

(2e salle) : A la terre, les Coureurs, par Boucher ; bustes divers, par Vassé ; bustes et statuettes, par Franceschi ; le monument de Lamoricière, Saint-Jean-Baptiste, Chanteur florentin, Narcisse, le connétable de Montmorency, etc., par Paul Dubois ; les bustes des trois Casimir-Périer ; Pasteur, L. Ulbach, des moulages du jubé de Villemaur.

Peinture (1re salle) : La Cène, par Vasari ; La Vierge et l'enfant Jésus, par Cima da Conegliano ; Léota, par Lorenzo di Credi ; Capitouls de Toulouse, par Chalette ; la réception d'un Chevalier du Saint-Esprit, par Philippe de Champaigne ; deux grands tableaux de fleurs, attribués à Monnayer ; scènes de la vie de Clovis, Danaé, Jupiter et Io, etc. (15 toiles), par Natoire ; l'Enchanteur et l'Aventurière, par Watteau ; Anne d'Autriche et Mme de Montespan, par P. Mignard, et de nombreuses toiles de Tiépolo, Boulogne, Greuze, Boucher, Hubert Robert, Paillot de Montabert, Vigneron, Louis David et autres.

(2e salle) : Portrait de femme, par Mireveld ; Joueur de guitare, par Vélasquez ; Après l'orage, par Chintreuil ; Lesueur chez les Chartreux, par Laugée, et des toiles d'Arnaud, Aviort, Biennourry, Boulanger,

Ronot, Maison, Cabat, Prou, Truelle, Schitz, Royer, etc...

Collection archéologique (1re salle) : Mercure-Apollon, statue en bronze trouvée à Vaupoisson ; trésor de Pouan ; émaux provenant des tombeaux des comtes de Champagne ; collection de céramique grecque, gallo-romaine et du moyen âge : importante suite de carrelages vernissés ; armes ; objets divers ; médailles et sceaux ; serrurerie.

(2e salle) : Armes et objets divers gaulois, gallo-romains et mérovingiens ; nombreux émaux peints et verrerie ; grande collection d'objets en bronze (statuettes, armes, torques, bracelets, ustensiles de ménage, clefs), débris de fresques et de mosaïques ; coffrets de Bagard, etc...

Musée d'art décoratif : Grande pendule en bronze doré ; fontaine à laver en bronze et émaux ; moulages de candélabres, etc., œuvres de M. E. Piat : Buste de M. Piat, par Carrier-Belleuse ; Tapisseries d'Aubusson et des Gobelins.

Bibliographie. — Babeau (A) : *Le Musée de Troyes* (Gazette des Beaux-Arts, 1899). — *Catalogues des tableaux, des sculptures, de l'archéologie monumentale, des bronzes, des carrelages vernissés, des émaux peints, des monnaies gauloises, de la collection sigillographique ; du Musée d'art décoratif, des Herbiers.* — D'Arbois de Jubainville : *Repertoire archéolog.*, p. 143. — Le Clert (L) : *Le Musée de Troyes* (Annuaire des musées scientifiques et archéolog. des départements, 1900, p.380). — Notice sur les collections du musée de Troyes, 1864.

Bibliothèque.

La bibliothèque, installée au premier étage, s'augmenta, en 1796, par la réunion de quinze bibliothèques conventuelles du département, et par celle de vingt-cinq bibliothèques particulières confisquées.

Depuis cette époque le dépôt s'est encore accru. Il renferme aujourd'hui 6.000 volumes manuscrits et pièces diverses, et 125.000 imprimés, dont 525 incunables.

Le fonds le plus considérable de la bibliothèque provient de l'abbaye de Clairvaux ; il consiste en 50.000 volumes ou environ, y compris les 31.652 volumes, reliés en veau fauve, ayant fait partie de la collection des présidents Bouhier, achetée par l'abbaye en 1781.

Au point de vue historique, la bibliothèque de Troyes est un vrai trésor ; non seulement elle possède les grandes collections, mais encore un nombre considérable de chroniques, de pamphlets, d'armoriaux, ainsi qu'une collection importante d'ouvrages relatifs à l'histoire locale.

Bibliographie. — Harmand : *Notice sur la bibliothèque de Troyes* (Ann. de l'Aube, 1845, p. 50). — Harmand : *Catalogue des manuscrits.* — Socard et Det : *Catalogue des imprimes* en 23 volumes.

PREMIÈRE EXCURSION.

Église de Brienne-le-Château.

Cet édifice avait été rebâti à la fin du XII[e] siècle, mais la nef fut remaniée au XIV[e] siècle. Le transept et le chœur ont été reconstruits au XVI[e] siècle. Deux piliers primitifs de la nef, flanqués de colonnes et de colonnettes, supportent un arc dont les arêtes sont abattues en biseau, et un formeret en tiers-point permet d'évaluer la hauteur de l'ancienne voûte. Les autres piles ne sont pas antérieures au XIV[e] siècle.

La façade est une œuvre de la même époque, mais ses trois portes furent remaniées au XVIII[e] siècle. Une grande rose à six lobes s'ouvre au-dessous du pignon gothique. Le clocher latéral, épaulé par des contreforts et ajouré par des baies en lancette, fut bâti vers 1390, mais les deux étages supérieurs flanqués de pilastres ne furent élevés qu'à la fin du XVIII[e] siècle.

La corniche de la nef se compose d'une série de modillons grimaçants et les clefs des fenêtres sont ornées d'un masque. Ces baies s'ouvrent au-dessus d'un bandeau intérieur.

Le transept et le chœur sont voûtés d'ogives et les cinq chapelles rayonnantes du déambulatoire renferment de belles clefs pendantes. L'encadrement des fenêtres du chevet est orné de feuillages et leur archivolte en accolade devait venir s'engager dans une balustrade qui n'a jamais été mise en place.

Cette église renferme de belles grisailles du XVI[e] siècle: le martyre de sainte Agathe; l'histoire des saints Crépin et Crépinien, etc.: une bonne peinture

sur bois: quelques bas-reliefs et des statuettes en pierre et en bois; un bénitier en fonte de fer, portant une inscription de 1530 en caractères gothiques.

Bibliographie. — *Annuaire de l'Aube*, années 1834. p. 198; 1860, p. 97. — Arnaud: *Voyage archéolog.*, p. 56. — Chapellier: *Le bénitier de l'église de Brienne*, dans les *Mémoires de la Société acad. de l'Aube*, 1865, p. 267. — D'Arbois de Jubainville: *Répert. archéolog.*, p. 41.

Château de Brienne.

Le château de Brienne, propriété des ducs de Bauffremont, s'élève sur l'emplacement d'une forteresse bâtie au Xe siècle par Engelbert et Gosbert, chefs de bandes normandes.

Sa construction, commencée en 1770 par le cardinal de Loménie et son frère le lieutenant général, ne fut terminée qu'en 1777. Les travaux avaient été exécutés sous la direction de l'architecte Jean-Louis Fontaine, parent de P. Fontaine, architecte du Roi, chargé plus tard de la restauration du Louvre.

Le corps de logis principal est un grand bâtiment, composé d'un sous-sol, d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage. Au milieu de sa façade se trouve un avant-corps surmonté d'un fronton triangulaire. A chaque extrémité de cette construction viennent aboutir des ailes en retour d'équerre.

Au point de jonction des pavillons latéraux avec le corps de logis central, deux vastes escaliers en pierre donnent accès aux antichambres. Sur celle de droite s'ouvre une grande salle d'attente ornée de tableaux de maîtres et de portraits de famille. La salle à

manger est décorée de bas-reliefs en stuc reproduisant des attributs et des fruits. Dans cette pièce il y a de beaux bustes de marbre. A gauche s'ouvre un salon orné de magnifiques portraits.

Le grand salon placé dans l'axe de l'avant-corps renferme de fort beaux meubles, des vases de Chine anciens, des statues de laque et de nombreux bois dorés. Au plafond sont des peintures de style Louis XVI représentant un ciel et des amours.

La bibliothèque fait suite au salon et ses deux étages sont garnis de superbes balustrades en fer forgé; elle contient 10.000 volumes. La précieuse collection dite *Manuscrits de Brienne,* reliée aux armes des Loménie, occupe son premier étage. Près de la bibliothèque, un petit salon entouré de vitrines renferme les pièces les plus remarquables des archives du château et de nombreux souvenirs de famille.

La chapelle contient des tableaux de l'école espagnole et de l'école italienne, des miniatures, des tapisseries remarquables et un tabernacle orné d'un fort beau Christ en corail, sur une croix de cristal de roche.

Un large escalier en pierre, avec une belle rampe en fer forgé de style Louis XV, conduit au premier étage où se trouvent le grand salon, la galerie des tableaux, la chambre d'honneur et des appartements, ornés de tableaux, de portraits, d'objets d'art et de souvenirs offerts par différents souverains à la maison de Bauffremont.

Napoléon Ier visita deux fois cette splendide demeure; en 1805, quand il était à l'apogée de sa puissance, et en 1814, à la veille de sa chute.

Le parc, très vaste et bien dessiné, renferme les ruines de l'abbaye de Basse-Fontaine, fondée en 1143,

par Érard, comte de Brienne, et démolie peu de temps avant la révolution de 1789.

BIBLIOGRAPHIE. — Babeau (Albert) : *Le château de Brienne*, Ann. de l'Aube, année 1878, p. 3. — Arnaud : *Voyage archéol.*, p. 54. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. archéol.*, p. 41.

Église de Ceffonds.

Cette église fut reconstruite au début du XVIe siècle, car la pose de ses belles verrières s'échelonne entre les années 1511 et 1528, mais l'architecte conserva le clocher roman qui s'élève sur le carré du transept. Les voûtes d'ogives et la façade furent l'objet de remaniements vers 1669. La nef est divisée en cinq travées et l'un des bas-côtés renferme des fonts baptismaux octogones du XVIe siècle, ornés de monstres qui reposent sur des masques. Le chœur à cinq pans communique avec deux chapelles latérales.

Les fenêtres à remplage flamboyant sont garnies de superbes vitraux qui représentent différents saints, le martyre de saint Étienne, donné par Étienne Chevalier en 1528, la vie de saint Jean-Baptiste, la conversion de saint Hubert et le martyre de saint Sébastien, le martyre de saint Crépin et de saint Crépinien, la vie de saint Remi, la passion du Christ donnée par Pierre Pierri en 1511, les apparitions du Christ, verrière donnée par Poinsot Riche en 1522, la Création, datée de 1511, l'arbre de Jessé offert par Jehan Perrin en 1522 et des scènes incomplètes de la vie de la Vierge et du Christ.

A l'extérieur, il faut signaler les élégants contreforts et la corniche de l'abside. Le clocher central remonte au premier quart du XIIe siècle. Sur chaque face de ses

deux étages, trois baies en plein cintre, encadrées par des billettes et divisées par deux arcades secondaires, s'ouvrent au-dessus d'un bandeau de billettes. Cette tour, couronnée d'une flèche moderne, ressemble beaucoup au clocher de Wassy (Haute-Marne). Ses petits chapiteaux ont une forme cubique.

BIBLIOGRAPHIE. — Grancher (l'abbé) : *L'église de Ceffonds et les vitraux* dans les *Mémoires de la Soc. hist. et arch. de Langres*, t. III, p. 190.

Église de Montiérender.

L'abbaye de Montiérender fut fondée par saint Berchaire, premier abbé d'Hauteviller, qui avait obtenu de Childéric II, le 4 juillet 672, la donation d'une partie de la forêt du Der. Ruiné par les Normands, le monastère fut restauré par l'abbé Adson. Son successeur, Bérenger, continua les travaux d'une église romane primitive, consacrée par Guibuinus, évêque de Châlons, le 24 novembre 998.

Dès la fin du XIIe siècle, les moines firent extraire des pierres pour la reconstruction du chœur, qui se poursuivit pendant le premier tiers du XIIIe siècle. En 1334, l'abbé Ferry fit élever au nord la chapelle des fonts et la sacristie. La façade fut rebâtie au XVIe siècle et les cloîtres du XIVe siècle furent incendiés en 1735. La restauration du chœur, qui menaçait ruine, fut commencée en 1851, sous la direction de M. Boeswilwald, et terminée en 1864. Il fallut reprendre les fondations en sous-œuvre et remplacer les tambours des colonnes écrasés sous la charge.

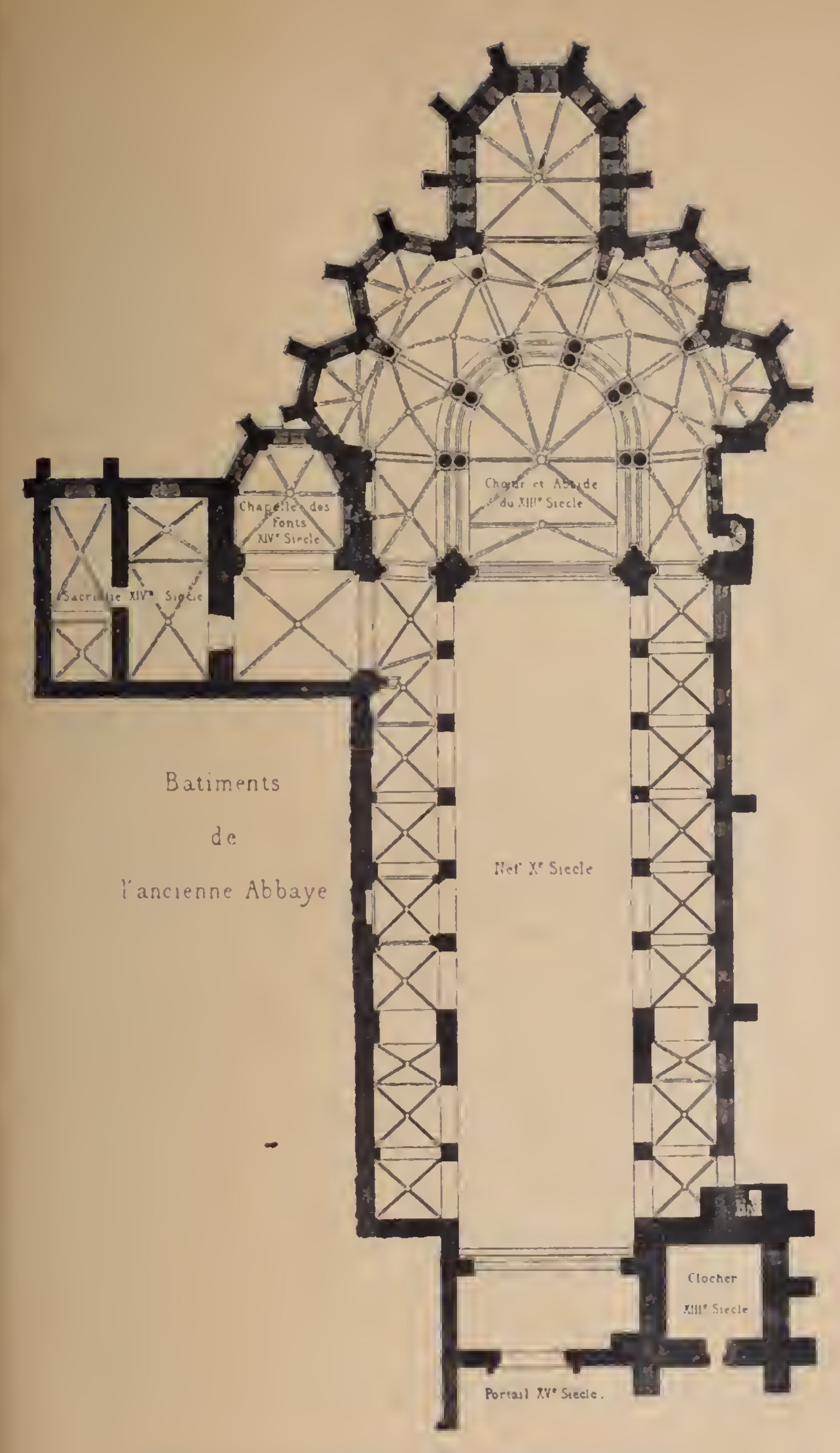
La nef romane, dont la charpente en carène renversée remonte au XVIe siècle, était précédée d'un narthex qui englobait les deux premières travées. Ses

arcades en plein cintre, dépourvues de moulures, retombent sur des piles carrées et sur des tailloirs moulurés. Les baies en plein cintre des tribunes sont divisées par deux arcades secondaires qui s'appuient au nord sur un fût et au sud sur deux colonnes jumelles à chapiteaux cubiques. Cette nef, qui ressemble à celle de l'église de Vignory (Haute-Marne), ne doit pas être antérieure au milieu du XI[e] siècle. On remarquera, dans la huitième travée du sud, une arcade en tiers-point qui encadrait la tribune. Les fenêtres de la nef ont été remaniées.

Le banc d'œuvre, la chaire en bois et la tribune d'orgues doivent être attribués au XVIII[e] siècle. Le bas-côté nord est recouvert de voûtes d'ogives du XVI[e] siècle. Dans la quatrième travée, rebâtie au XIII[e] siècle, on voit un élégant tombeau de la même époque encadré par deux arcatures. La dernière travée communique avec une chapelle polygonale du XIV[e] siècle voûtée par six branches d'ogives et garnie d'arcatures trilobées.

Le bas-côté sud fut également voûté après coup au XVI[e] siècle. A l'origine, ses doubleaux en plein cintre encore intacts soutenaient un toit en appentis. Un fragment de retable du XV[e] siècle, adossé au clocher, représente le Christ en croix.

Le chœur, achevé vers 1220, comprend une large travée droite et cinq travées dans l'hémicycle. Les huit branches d'ogives de l'abside, précédées d'une voûte barlongue, retombent sur des colonnettes à trois bagues. Les piles, reliées par des arcs en tiers-point, se composent de deux colonnes jumelles dont les chapiteaux ont été refaits. On voyait autrefois, au-dessus des tailloirs, les statues du Christ et des Évangélistes, dont



Plan de l'église de Montiérender.

les dais sont encore en place, comme à la cathédrale de Troyes.

La grande tribune qui contourne le sanctuaire, au-dessus du déambulatoire, n'a conservé qu'une seule voûte d'ogives primitive dans l'axe. Ses baies en tiers-point encadrent un oculus et deux arcades secondaires de la même forme, qui retombent sur des colonnettes. Les fenêtres, qui ont la forme d'une demi rose, ont été refaites à l'époque moderne. Au-dessus de cette tribune, une petite galerie de circulation se compose d'arcatures trilobées, comme à la cathédrale de Noyon. Derrière l'arcature centrale de chaque travée, une courte colonne se trouve posée sous le trumeau des baies géminées superieures pour éviter la rupture des linteaux.

Le déambulatoire, voûté d'ogives, renferme cinq chapelles rayonnantes à trois pans, mais celle de l'axe est plus profonde que les autres. A l'entrée des chapelles, de grosses colonnes isolées portent les doubleaux et les ogives toriques, comme à Notre-Dame-en-Vaux, à Châlons, et à Saint-Remi de Reims. Sous l'appui des baies en tiers-point, on remarque des arcatures tréflées dans la chapelle centrale et des arcatures à ressaut ou à double lobe dans les autres chapelles.

La façade du XVI[e] siècle est flanquée au sud d'un clocher dont les étages inférieurs remontent au XIII[e] siècle. Les chapelles de l'abside sont épaulées par des contreforts saillants ; celle de l'axe a conservé les modillons grimaçants de sa corniche. Tous les arcs-boutants ont été refaits pendant les travaux de restauration.

Bibliographie. — Bouillevaux (l'abbé) : *Monographie de l'église abbatiale de Montiérender*, 1855, in-8°. — Bœswilwald : Notice insérée dans le tome I des *Archives de la Commission des Monuments historiques*.

SECONDE EXCURSION.

Église de Villemaur.

Le transept et le chœur de cette collégiale datent du XIIIe siècle : les autres parties de l'église ont été élevées dans la seconde moitié du XVIe siècle. La porte principale est en anse de panier. Au sud, s'ouvre une porte latérale en arc surbaissé à moulures concaves, surmontée d'une archivolte en tiers-point qui encadre une petite niche. A côté s'élève une tour en bois.

Le chœur est éclairé par des fenêtres en lancettes, flanquées de colonnettes au chevet. Un bandeau supérieur sert de point d'appui aux colonnettes, qui encadrent des oculi sous un arc en plein cintre : leurs meneaux en croix ont été rajoutés au XVIe siècle.

L'église est recouverte d'une charpente en forme de carène renversée. Un magnifique jubé en bois sculpté ferme le chœur. Il a été mis en place vers 1521 par les menuisiers Thomas et Jacques Guyon, suivant l'inscription placée dans le soubassement de la clôture du chœur, au revers de l'un des panneaux du lambris.

La voussure de la tribune repose sur la corniche de la grille de clôture, dont les panneaux de soubassement et les montants sont couverts d'arabesques finement sculptées.

Cette tribune est ornée, du côté du chœur, d'une suite de onze bas-reliefs gothiques représentant des épisodes de la vie de la Vierge. Du côté opposé, en regard de la nef, les bas-reliefs, également au nombre

de onze, reproduisent des scènes de la Passion, exécutées dans le style de la Renaissance.

Il faut signaler dans cette église des pierres tombales des XIIIe, XIVe et XVIe siècles; des fragments de vitraux; des stalles provenant de l'abbaye de Saint-Loup de Troyes; un bénitier en fonte de fer, du XVIe siècle; un lutrin en bois, datant de la même époque; deux statuettes en bronze provenant d'un lutrin; une croix processionnelle du commencement du XVe siècle; une remarquable statue de la Vierge-Mère, du XIVe siècle; une autre statue de la Vierge-Mère, du XVe siècle; la châsse de saint Flavit en bois sculpté et peint, du XVe siècle; un coffre à double serrure, du XIVe siècle; deux châsses en cuivre doré et émaillé, de la fin du XIIIe siècle.

BIBLIOGRAPHIE. — Arnaud: *Voyage archéol.*, p. 208. — D'Arbois de Jubainville: *Répert. archéol.*, p. 113. — Fichot (Ch): *Statistiq. mon.*, II, p. 113. — *Voyage pitt. et romant. dans l'ancienne France*. Jubé de Villemaur, 2 pl.

Église de Villeneuve-l'Archevêque.

Deux types d'architecture bien accentués se rencontrent dans cette église. Le style gothique du XIIIe siècle apparaît dans la nef qui ne fut pas construite d'un seul jet. Le transept et le chœur ont été terminés au XVIe siècle, au moment où le style de la Renaissance allait s'épanouir.

Le portail occidental se compose de deux baies géminées séparées par un trumeau orné de colonnettes et portant un bénitier. Une rose à six lobes s'ouvre plus haut sous un triplet en lancette. A gauche de ce portail s'élève le clocher, grosse tour carrée, épaulée

par de puissants contreforts et couronnée d'une flèche flanquée de quatre clochetons.

Un remarquable portail du XIIIe siècle occupe le côté nord de la tour. Son trumeau est orné d'une statue de la Vierge portant sur son bras l'enfant Jésus.

En avant des pieds-droits, six grandes statues, abritées par des dais, reposent sur des supports et sur un riche soubassement. Elles représentent : à droite, David, Salomon et Moïse ; à gauche, l'archange Gabriel, la sainte Vierge et sainte Anne. On distingue, sur le linteau : La Visitation, l'Adoration des Bergers, la Circoncision, l'Adoration des Mages. Le couronnement de la Vierge occupe le sommet du tympan.

De chaque côté du Christ et de sa mère, un ange est debout, un encensoir à la main, et par derrière, deux anges à genoux tiennent un cierge. Plus haut, deux anges portés sur des nuages soutiennent une couronne posée sur un voile.

Les trois voussures qui encadrent le tympan sont peuplées de statuettes. Dans la première, on voit figurer les ancêtres du Christ dans un arbre de Jessé; dans la seconde, les douze apôtres avec leurs attributs : dans la troisième, des anges debout qui chantent les louanges de la Mère de Dieu.

Les voûtes du chœur et du transept portent de nombreuses clefs pendantes. Dans la nef et dans les bas-côtés voûtés d'ogives, les chapiteaux des faisceaux de colonnes sont ornés de feuillages variés et d'animaux fantastiques.

Dans l'église, on remarque plusieurs pierres tombales dont une du XIIIe siècle : la mise au tombeau, groupe en pierre sculptée datant de 1528 et provenant de l'abbaye de Vauluisant : le Christ présenté au

peuple, grand bas-relief en pierre du XVIe siècle; plusieurs statuettes de la Renaissance, notamment: sainte Anne instruisant la sainte Vierge, saint Joseph.

Bibliographie. — R. Kœchlin et Marquet de Vasselot: *La sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au XVIe siècle*, 1900. — Petit (Victor): *Guide pittoresque dans le département de l'Yonne* (Ann. de l'Yonne, 1843, p. 150).

TROISIÈME EXCURSION.

Église des Noes.

Cette église du XVIe siècle devait être terminée vers 1521, date de la verrière de l'arbre de Jessé.

La nef, dont les voûtes d'ogives atteignent le même niveau que celles des bas-côtés, renferme cinq travées. Ses piliers cylindriques, flanqués de quatre colonnes, reçoivent les moulures en pénétration des ogives, des doubleaux et des grandes arcades en tiers-point. Les larges baies des collatéraux ont un remplage flamboyant, comme celles du chœur à cinq pans voûté par six nervures à profil prismatique.

Les remarquables verrières représentent un arbre de Jessé donné par les marguilliers, le Baptême du Christ, saint Bernard à genoux devant la Vierge (1529), les légendes de saint Nicolas et de saint Georges, des scènes de la vie de la Vierge et du Christ.

Il faut signaler encore de nombreuses statues du XVIe siècle, une sainte Anne, un Christ couronné d'épines, une sainte Barbe, une Notre-Dame-de-Pitié, un saint Sébastien, un saint Roch, le retable en bois peint du maître-autel, des stalles de la Renaissance, une croix processionnelle du XIIIe siècle, la chaire de

1644 et les fonts baptismaux dont le couvercle est daté de 1654.

Le portail de la façade est une œuvre du XVIIe siècle, mais la porte latérale du nord remonte au XVIe siècle. Ses deux arcades géminées s'ouvrent au-dessous d'une grande baie et retombent sur des pilastres. Plus haut, saint Germain tue un dragon avec son épée. Le portail du sud est moins intéressant.

Bibliographie. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. arch.*, p. 127. — Fichot : *Statist. mon.*, I, p. 128.

Église de Saint-André.

Bâtie dans la première moitié du XVIe siècle, cette église, dépourvue de transept comme celle des Noes, comprend une nef de six travées et des bas-côtés dont les voûtes d'ogives sont soutenues par de gros piliers cylindriques. Le chœur à pans coupés renferme des retables en pierre de la Renaissance : l'un d'eux porte la date de 1541. Signalons encore des débris de vitraux et une châsse du XIIIe siècle.

Le portail latéral du sud, flanqué de pilastres couronnés par des pinacles à crochets, est divisé par un trumeau dont les linteaux sont surmontés d'une archivolte. La fenêtre à remplage flamboyant, qui s'ouvre au-dessus de cette porte, est encadrée par une archivolte en accolade garnie de choux frisés.

Le portail occidental, construit en 1549 aux frais des habitants, est une œuvre très remarquable de la Renaissance. Ses deux baies géminées en plein cintre sont séparées par un trumeau flanqué d'une colonne cannelée et enguirlandée avec têtes de chérubins à l'astragale. Quatre autres colonnes corinthiennes s'élèvent à

droite et à gauche des deux portes ; dans les intervalles qui les séparent se trouvent des cartouches portant des inscriptions. Au-dessus de ces colonnes est un entablement composite qui encadre deux fenêtres et cinq colonnes disposées comme celles du rez-de-chaussée. Entre ces colonnes, on voit deux niches décorées de pilastres et d'archivoltes renfermant des statues.

La corniche d'ordre composite repose, ainsi que le fronton, sur des consoles ornées de feuilles d'acanthe. Au milieu du fronton est un écu aux armes de France entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel. Les ornements des archivoltes, les encadrements des niches et tous les motifs de la décoration se composent de fruits, de fleurs et de légumes.

Bibliographie. — Arnaud : *Voyage archéol.*, p. 14. — Aufauvre (A.) : *Troyes et ses environs*, p. 256. — Fichot (Ch.) : *Album pittoresq.*, p. 47. — *Statist. mon. de l'Aube*, t. I, p. 221.

Église de Saint-Germain.

Au commencement du XVIe siècle, les habitants de Saint-Germain firent rebâtir leur église. Ce monument, qui se distingue par la simplicité de son plan, comprend trois nefs d'égale hauteur et un chœur à cinq pans. L'église, inachevée, a été complétée de nos jours, en 1856, par l'addition de deux travées et d'une tour.

Le rez-de-chaussée de cette tour sert de vestibule à la nef centrale ; sa porte, dont le linteau est orné d'une statue de la Vierge, s'ouvre sous une large voussure. A la seconde travée, une porte, aujourd'hui murée,

conserve un linteau garni d'un écu porté par deux anges. On remarquera la disposition adoptée pour faire reposer les combles de l'église sur une série de pignons latéraux.

La nef n'est pas éclairée directement et les nervures de ses voûtes d'ogives, ornées de moulures à pénétration, retombent sur des piliers ronds dépourvus de chapiteaux. Les bas-côtés présentent de larges fenêtres à remplage flamboyant, comme celles du chœur qui sont garnies de magnifiques verrières. Il faut signaler un bel arbre de Jessé sur fond bleu, la verrière du Jardin des Oliviers donnée par le curé Le Peleux en 1514, des scènes de la Passion et de la vie des saints, et parmi les statues du XVIe siècle un Ecce-Homo, sainte Anne, sainte Barbe, sainte Marguerite, saint Germain, saint Roch, sainte Julie.

Bibliographie. — Arnaud : *Voyage archéologique*, p. 49. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. arch.*, p. 132. — Fichot : *Statist. mon.*, t. I, p. 246.

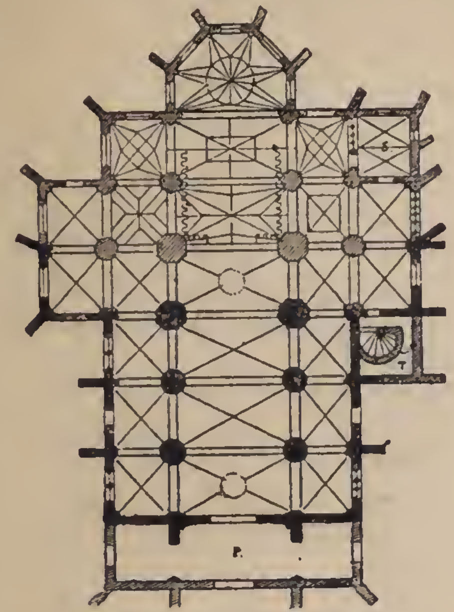
Église de Bouilly.

Construite en partie à la fin du XVe siècle et terminée en 1540 pour l'addition du porche, d'un second transept et de l'abside, cette église est une des plus vastes du diocèse de Troyes.

Le porche occupe toute la largeur du monument. On y entre par deux portes latérales placées, l'une au nord, l'autre au midi. La porte principale, exposée au couchant, est une œuvre du style gothique flamboyant, son archivolte surbaissée encadre deux arcs de cercle réunis au centre de l'ouverture par une clef pendante : le tout est orné de sculptures d'un aspect très décoratif,

mais fort mutilées. Le linteau de cette porte est surmonté d'une fenêtre à réseau flamboyant dont le meneau central est décoré d'une statue de saint Laurent dans une niche.

Le portail en tiers-point de l'église, encadré par des moulures prismatiques, est flanqué de deux niches, renfermant un Christ couronné d'épines et une statue



Plan de l'église de Bouilly.

de sainte Anne avec la Vierge à l'enfant, modèle assez rare qui se rencontre également à Ervy.

A l'intérieur, des piliers cylindriques très volumineux, sans chapiteaux et sans bases renflées, soutiennent les arcs-doubleaux et les nervures des voûtes d'ogives à moulures concaves. On a pratiqué de petites ouvertures cintrées sous les formerets pour éclairer la nef. Les fenêtres des bas-côtés ont un remplage flamboyant.

Des piliers cylindriques, plus forts que ceux de la nef, renforcés chacun de quatre colonnes engagées, occupent le transept primitif du XVe siècle et soutiennent les arcs-doubleaux et la charpente de la flèche placée au centre de l'église.

Les piles ondulées de la seconde travée du transept, décorées de consoles et de dais de style Renaissance, indiquent que tout le chevet fut reconstruit vers le milieu du XVIe siècle. Deux grandes fenêtres éclairent chacune des travées du transept : les premières n'ont pas de meneaux, les secondes sont divisées par des meneaux flamboyants.

La voûte de l'abside à cinq pans attire l'attention par la disposition de ses seize nervures reliées par des branches et des liernes. Sa couronne centrale, traversée par dix rayons, était ornée de clefs pendantes qui se sont détachées. Des niches très élégantes, surmontées de dais flamboyants, séparent les fenêtres du sanctuaire à l'intérieur et sont incrustées au dehors dans les contreforts de l'abside.

L'église renferme des débris de verrières, un remarquable maître-autel, surmonté d'un retable en pierre sculptée, daté de 1556, qui représente des scènes de la Passion, un retable en bois, du commencement du XVIe siècle, placé dans le croisillon sud, où l'artiste a figuré les quatre Évangélistes et des scènes de la vie de saint Nicolas et de Moïse.

Enfin on peut encore signaler des statues de saint Jean-Baptiste, de sainte Marguerite, de sainte Catherine, de saint Vincent, de saint Laurent et un fragment de retable représentant saint Hubert.

BIBLIOGRAPHIE. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. arch.*, p. 103. — Fichot : *Statist. mon.*, t. I, p. 359.

Église de Saint-Léger.

Cette église, dépourvue de transept comme celles de Sainte-Savine, des Noes et de Saint-Germain, fut rebâtie dans le premier quart du XVIe siècle. Sa nef de quatre travées et ses bas-côtés sont recouverts de voûtes d'ogives, qui s'élèvent au même niveau. Les piliers cylindriques, à bases prismatiques, soutiennent des grands arcs et des doubleaux en tiers-point. Les baies des collatéraux conservent leur remplage flamboyant comme celles du chœur à cinq pans voûté d'ogives.

Parmi les verrières du XVIe siècle, il faut signaler une grisaille donnée par Jean de Marisy en 1558, représentant la Vierge dans sa gloire, des scènes de la vie de saint Sébastien et de saint Roch (1525), la verrière de saint Jacques (1523), le vitrail des sept Douleurs de la Vierge, donné en 1523. On remarquera encore des statues du XVIe siècle, l'abat-voix de la chaire, une peinture sur bois du XVIIe siècle, un bénitier en bronze aux armes des Marisy, une paix en cuivre de la Renaissance et la croix en pierre du XVIe siècle, adossée au mur méridional de l'église.

Bibliographie. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. archéol.*, p. 106. — Fichot (Ch.) : *Statist. mon.*, I, p. 439. — Gayot (A) : *La croix du cimetière de Saint-Léger*, 1862.

QUATRIÈME EXCURSION.

Église de Pont-Sainte-Marie.

Il y a une grande analogie entre cet édifice et les églises de Saint-André et de Saint-Savine construites à la même époque, c'est-à-dire dans la première moitié du XVIe siècle.

La porte méridionale est une œuvre de l'art gothique à son déclin. Elle se compose de deux pilastres ornés de pinacles et décorés de motifs très élégants, qui soutiennent l'archivolte, dont les redents tréflés sont réunis par des bouquets de feuillages. Au-dessus de cet arc, une contre-courbe, ornée de feuilles de mauve frisée, traverse un remplage flamboyant et une corniche à rinceaux en s'élevant jusqu'au pignon.

La porte centrale de la façade est encore gothique avec ses pilastres, sa voussure, surmontée de contre-courbes, sa double baie surbaissée, séparée par un trumeau à dais bien fouillé.

La porte de gauche marque la transition du style gothique à la Renaissance ; ses pieds-droits sont couverts de cartouches, de guirlandes et de médaillons, et deux colonnes corinthiennes portent l'entablement.

Les formes gothiques disparaissent entièrement dans le portail de droite. Au-dessus de la corniche qui surmonte la porte, s'élève une fenêtre à cintre surbaissé avec remplage, niches à dômes et voussures garnies de têtes de chérubins. Un entablement, orné de vases placés de chaque côté d'une arcade à fronton circulaire, domine tout le motif et décore le pignon.

Au nord s'élève une tour carrée, bâtie en 1550, et terminée par une flèche à huit pans. Sur la toiture de l'église, on voit encore quelques panneaux de tuiles vernissées noires, jaunes, vertes et brunes.

A l'intérieur, la nef, flanquée de bas-côtés et voûtée d'ogives, se termine par une abside à cinq pans, suivant le plan habituel des églises rurales bâties au XVI[e] siècle en Champagne. Il faut signaler les panneaux gothiques d'une tribune du XVI[e] siècle et des

verrières de la même époque qui représentent le Jugement dernier, la Lutte des vertus chrétiennes contre les vices et la mort, l'Arbre de Jessé, des épisodes de la vie de la Vierge, etc., des stalles et des miséricordes fort curieuses, remontant à la première moitié du XVIe siècle, des peintures sur bois, appartenant à la même époque, ainsi que plusieurs pierres tumulaires, gravées aux XVIe et XVIIIe siècles.

BIBLIOGRAPHIE. — Arnaud : *Voyage archéol.*, p. 112. — Aufauvre (A.) : *Troyes et ses environs*, p. 257. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. archéolog.*, p. 124. — Fichot (Ch.) : *Album pitt.*, p. 45. — *Statist. mon.*, t. I, p. 28. — Masson (l'abbé) : *Pont-Sainte-Marie, son église, son histoire*, 1893.

Église de Sainte-Maure.

Cette église appartient à deux époques bien distinctes; la nef et ses collatéraux furent construits vers la fin du XVe siècle; le transept et le chœur datent de 1546.

En avant de la façade, dans l'axe du bas-côté sud, se dresse une tour massive, à quatre étages, beaucoup trop large pour sa hauteur. La porte principale s'ouvre entre deux pieds-droits portant un arc surbaissé. Sur la clef du linteau une console était destinée à porter une statue. Le tympan, encadré par une archivolte en tiers-point, ne présente aucune décoration.

Les doubleaux de la nef, garnis de moulures prismatiques, reposent sur des piliers cylindriques cantonnés de quatre colonnes avec bases à renflement. Dans les bas-côtés, les fenêtres à meneau central ont un remplage flamboyant. Le transept est franchement accusé.

Les voûtes d'ogives du chœur sont renforcées de liernes et de tiercerons, et le remplage de ses fenêtres latérales est formé de petits arceaux superposés. Cinq baies à meneau central éclairent le chevet dont la clef de voûte représente Jésus-Christ ressuscité portant sa croix au milieu d'une gloire à rayons.

Dans cette église, on peut signaler une balustrade de tribune ornée de sept panneaux à remplage flamboyant du XVIe siècle; des débris de vitraux, en grisaille et en couleur, de la même époque; un tabernacle orné de jolies peintures, daté de 1635; un autre tabernacle en bois doré du XVIe siècle; à la voûte du chœur, des anges en bois portant une châsse, sculptures faites à Paris en 1776; un siège du XVIe siècle, un retable en pierre et plusieurs statues du XVIe siècle; des peintures sur bois de la fin du XVIIe siècle, et le tombeau de sainte Maure, sarcophage en pierre, du IXe siècle, à couvercle arrondi, revêtu d'une herse en cuivre moderne.

Bibliographie. — Audra (l'abbé) : *Histoire de la paroisse de Sainte-Maure,* manuscrit de la bibl. de Troyes, n° 2297. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. archéol.*, p. 124. — Fichot (Ch.) : *Statist. monum.*, t. I, p. 54.

Église de La Chapelle-Saint-Luc.

Construite en grande partie dans les premières années du XVIe siècle et terminée vers 1579, cette vaste église présente à l'extérieur un aspect imposant surtout du côté de l'abside. Son architecture appartient entièrement à la dernière période de l'art gothique. La nef très courte, le transept et le chœur à trois pans sont recouverts de voûtes d'ogives ramifiées.

On remarque quelques vitraux de la Renaissance : verrière des trois Marie, scènes de la vie de la Vierge, fragments d'un arbre de Jessé, etc. ; un retable (épisodes de la vie de la Vierge), et un bas-relief en pierre (la chasse de saint Hubert) ; un triptyque peint sur bois, daté de 1551 ; une clôture en bois sculpté à la chapelle des fonts, et le tabernacle du maître-autel.

Bibliographie. — D'Arbois de Jubainville : *Répert. archéol.*, p. 126. — Fichot (Ch.) : *Statist. monum.*, t. I, p. 105.

CINQUIÈME EXCURSION.

Église de Villenauxe.

Le plan de cet édifice comprend une nef, flanquée de bas-côtés, et un chœur, entouré d'un déambulatoire mais dépourvu de chapelles rayonnantes. La nef est recouverte de voûtes d'ogives ramifiées du XVIe siècle. Les deux premières travées du nord et les trois premières travées du sud remontent à la même époque avec leurs piles ondulées, ainsi que la partie correspondante des bas-côtés qui renferme au sud des chapiteaux de la Renaissance et deux clefs remarquables qui représentent le baptême du Christ et le Christ en croix.

Il faut attribuer à la seconde moitié du XVe siècle deux autres travées de la nef, dont les arcs en tiers-point retombent sur des colonnes et sur des chapiteaux garnis de feuilles de mauve frisée. Les trois dernières travées, recouvertes comme le chœur d'une voûte en bois du XVIe siècle, remontent à la première

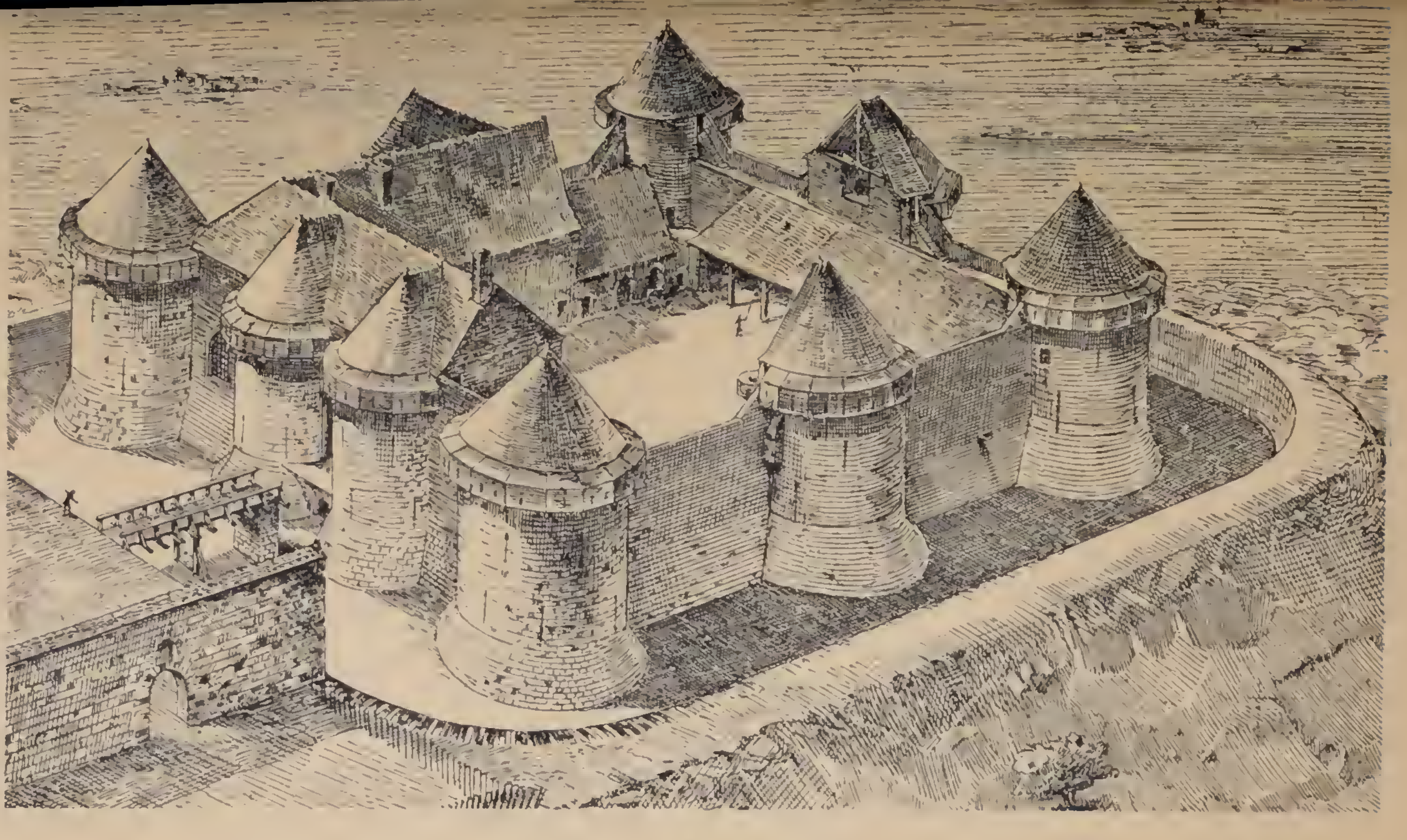
moitié du XIIIe siècle, avec leurs grosses colonnes isolées. Une colonnette partant du tailloir soutenait les nervures primitives.

Les cinq travées du chœur, plus étroites, présentent également tous les caractères du style du XIIIe siècle et le déambulatoire, recouvert de nervures en amande, est éclairé par des fenêtres en tiers-point dont le meneau central porte une rosace à cinq lobes, encadrée par la voussure des formerets. Le mur extérieur est tapissé d'arcatures.

Le portail occidental, relancé après coup dans la façade au milieu du XVIe siècle, est divisé par un trumeau. Son archivolte en tiers-point, ornée de dais, de statuettes et de festons, encadre un remplage de style flamboyant. Le clocher latéral avec ses baies géminées et sa balustrade à grandes fleurs de lys, doit être antérieur au portail de quelques années. L'absence d'arc-boutants et de baies supérieures autour du chevet jette un doute sur l'existence d'une voûte au-dessus du chœur au XIIIe siècle.

Château de Montaiguillon.

Le nom de ce célèbre château apparaît pour la première fois dans l'histoire en 1165, dans une charte d'Étienne, évêque de Meaux, qui fait mention d'Hugues de Montaiguillon. En 1251, Thomas de Coucy, sire de Vervins, possédait cette terre qu'il donna à la comtesse Marie de Rethel. Marie, comtesse de Brienne, était dame de Montaiguillon en 1260 et en 1272. En 1328, Philippe de Valois accordait à Guichard, seigneur de Beaujeu, l'autorisation de racheter le château-fort pour 2.600 livres tournois. Dix ans plus tard,



Destouches, del.

Château de Montaiguillon.

RESTITUTION AU XIIIe SIÈCLE.

les sires de Noyers étaient seigneurs de Montaiguillon. En 1413, Aymé de Choiseul porte le même titre.

Le religieux de Saint-Denis raconte qu'en 1417 le château de Montaiguillon faillit tomber aux mains d'une bande de brigands qui avaient déjà comblé les fossés avec des fascines, quand le bailli royal de Meaux délivra les assiégés. En 1419, la garnison était commandée par un capitaine nommé Pelicou. Après la reddition de Meaux, en mai 1422, le château de Montaiguillon était encore occupé par une garnison française, sous les ordres de deux capitaines bretons, Prégent de Coëtivy et Tugdual Le Bourgeois, lorsque le comte de Salisbury vint l'assiéger au mois de septembre 1423, d'après la *Chronique picarde*.

Ce siége célèbre dura huit mois. L'une des grosses tours minée s'écroula en faisant périr soixante hommes. Les cent-vingt assiégés, réduits peu à peu au nombre de trente, mangèrent leurs chevaux et finirent par capituler, en payant une rançon de 22.000 saluts d'or. Monstrelet ajoute que la forteresse fut démantelée dès 1424, mais le capitaine anglais Mathew Gough occupa la place après le départ de Prégent de Coëtivy.

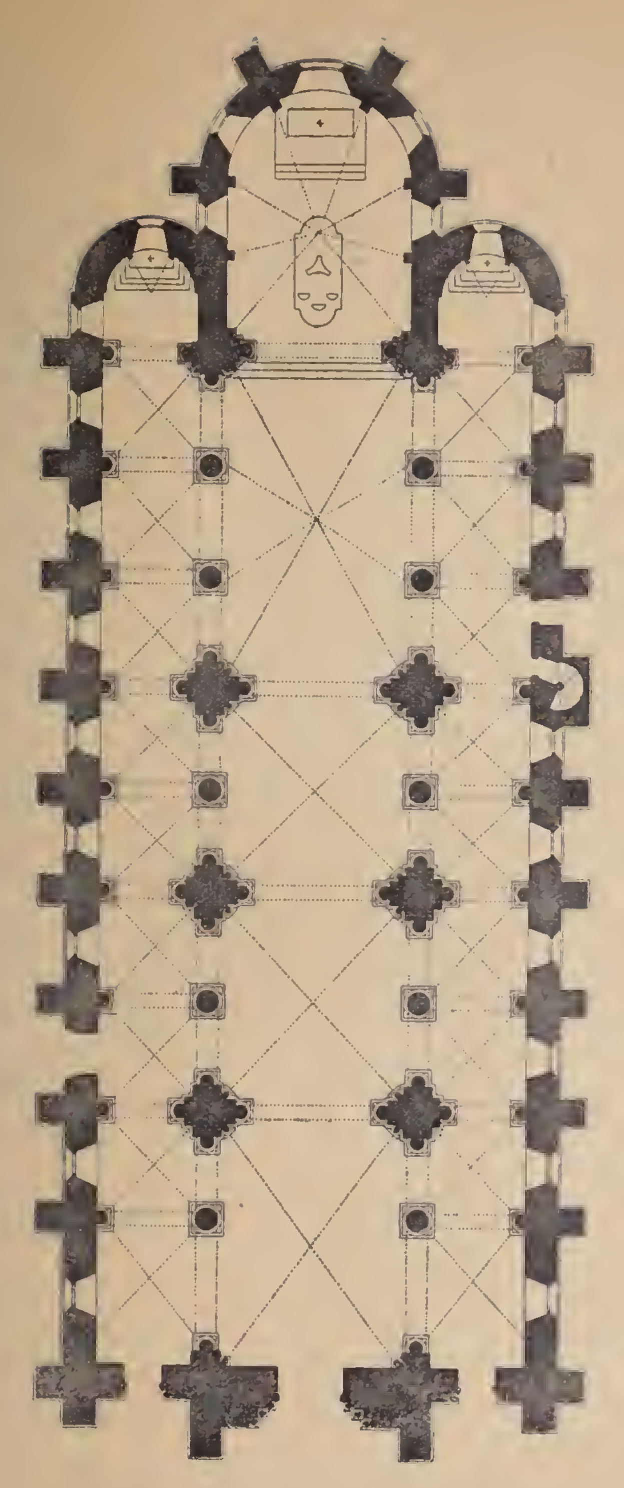
A la fin du XVe siècle, Jean de Loau, bailli et gouverneur d'Orléans, possédait le fief de Montaiguillon, et cette terre fut érigée en marquisat, en 1649, en faveur de François de Villemontée. Elle devint, en 1718, la propriété du marquis de Saint-Chamans, dont la famille possède encore aujourd'hui les ruines du château et les bois qui l'entourent.

Le château de Montaiguillon, précédé au nord d'une basse-cour fortifiée, se compose d'une enceinte défendue par huit grosses tours rondes et par une tour à trois pans coupés qui se trouve dans l'axe du front

sud. Le revêtement en pierre du fossé est encore intact. On entrait dans la forteresse du côté nord, par un pont-levis qui donnait accès à une porte percée entre deux tours. Les restes d'un escalier qui occupe cet emplacement permettent d'attribuer la construction du château au XIIIe siècle, d'après la forme des corbeaux ; mais l'emploi exclusif du grès, qui ne se prête pas à la taille des moulures, ne facilite pas la tâche des archéologues qui voudront dater les ruines. On reconnaît encore l'emplacement de la chapelle orientée au levant et flanquée de bâtiments d'habitation. L'habile restitution du château faite par M. Destouches, architecte à Provins, nous dispense d'une longue description de ces ruines embellies par la nature.

Église de Voulton.

Cette église, dont le chœur fut bâti dans la seconde moitié du XIIe siècle, ne fut terminée qu'au XIIIe siècle. La nef, qui renferme neuf travées, est flanquée de bas-côtés terminés par des absidioles, et le chœur s'arrondit en hémicycle. Les trois premières voûtes d'ogives à trois boudins embrassent deux travées, qui présentent l'alternance de la colonne et du pilier, comme à Saint-Loup de Naud, à Champeaux, dans les cathédrales de Sens, de Noyon et de Senlis. Cette partie de l'église se distingue du chevet par l'ornementation des chapiteaux garnis de crochets. Les grands arcs en tiers-point et les doubleaux, dont la courbe est très surhaussée, présentent un double ressaut. Dans la première travée, plus large que les autres, une baie cintrée donne accès dans le comble des bas-côtés voûtés d'arêtes, comme ceux de l'église



Plan de l'église de Voulton.

de Champeaux, et éclairés par des fenêtres en plein cintre, comme la nef.

La voûte d'ogives à huit branches, qui précède le chevet, mérite d'attirer l'attention. On en retrouve un autre exemple dans le chœur de Saint-Quiriace de Provins, qui doit être l'œuvre du même architecte. Ses nervures du XIIe siècle recouvrent trois travées soutenues par des colonnes. Le chœur, voûté par huit branches d'ogives qui retombent sur des colonnettes à trois bagues, est éclairé par des baies inférieures en tiers-point, sauf celle de l'axe, et par des fenêtres supérieures en plein cintre. Près de l'arc triomphal, deux baies géminées donnent accès dans le comble des bas-côtés, comme dans une travée précédente.

Le portail en tiers-point de la façade, flanqué de six colonnettes dont les chapiteaux à chimères sont bien conservés, remonte au début du XIIIe siècle, ainsi que les portails latéraux, les six premières travées de la nef et le clocher central. Les pignons du toit en bâtière de cette tour sont ajourés par une grande baie dont le meneau central est surmonté d'un quatre-feuilles. Six arcs-boutants qui retombent sur des colonnes engagées épaulent les voûtes de la nef. Les contreforts du chœur se distinguent par la hauteur de leur glacis.

PROVINS

La ville de Provins, que certains archéologues ont vainement cherché à identifier avec Agendicum, nom romain de la ville de Sens, n'apparaît dans l'histoire qu'à l'époque carolingienne, quand Charlemagne y envoie Fardulfe, abbé de Saint-Denis, et Étienne, comte de Paris, en 802, en qualité de *missi dominici*. Un denier d'argent de Charles le Chauve, conservé au cabinet des médailles, porte l'inscription CASTIS PRVVINIS. Les fils de Louis le Débonnaire, révoltés contre leur père, firent emprisonner à Provins leur jeune frère dont ils convoitaient l'héritage.

A la fin du IXe siècle, Provins, capitale du *Pagus Pruvinensis*, appartenait aux comtes de Vermandois dont la famille fut la tige des comtes de Champagne, de Brie, de Blois et de Chartres. Saint Thibault, né rves 1025 et mort en 1066, fut un des plus célèbres personnages de cette illustre maison, avec Thibault III, fondateur de l'abbaye de Saint-Ayoul et de l'Hôtel-Dieu; Thibault le Grand, mort en 1152, qui établit un chapitre à Saint-Quiriace ; Henri le Libéral, qui fit reconstruire cette église vers 1160, et Thibault le Chansonnier, qui fut le véritable chef de la quatrième croisade.

La charte de commune de Provins est datée de 1230, mais les comtes de Champagne avaient octroyé à la ville l'exemption des tailles dès la fin du XIIe siècle.

En 1279, le maire de Provins, Guillaume Pentecoste, fut tué dans une émeute populaire. Philippe le Hardi fit rétablir l'ordre par Edmond de Lancastre et par Jean de Brienne, qui supprimèrent les privilèges de la ville.

Pendant la guerre de Cent-Ans, la garnison de Provins repoussa la première attaque des Anglais ; mais, le roi de Navarre se rendit maître de la ville en 1378, grâce à la trahison de Guillaume de Mortery. Les Bourguignons s'emparèrent de Provins en 1417, et la ville fit sa soumission à Charles VII à la fin de juillet 1429. Jeanne d'Arc et le roi séjournèrent à Provins du 2 au 6 août 1429, et c'est là que l'attaque sur Paris fut décidée après l'abandon du projet de retraite au sud de la Loire.

Les Anglais et les Bourguignons reprirent Provins en 1432, mais Nicolas de Giresme et Denis de Chailly, bailli de Meaux, chassèrent plusieurs fois les envahisseurs jusqu'à leur départ définitif en 1433. Le siège de Provins par les Huguenots, qui pillèrent les environs de 1567 à 1572 ; le siège de 1590 par les soldats de Mayenne et la capitulation du 4 septembre 1592 devant l'armée d'Henri IV, furent les derniers événements militaires de l'histoire locale.

LA VILLE HAUTE.

L'enceinte et les portes.

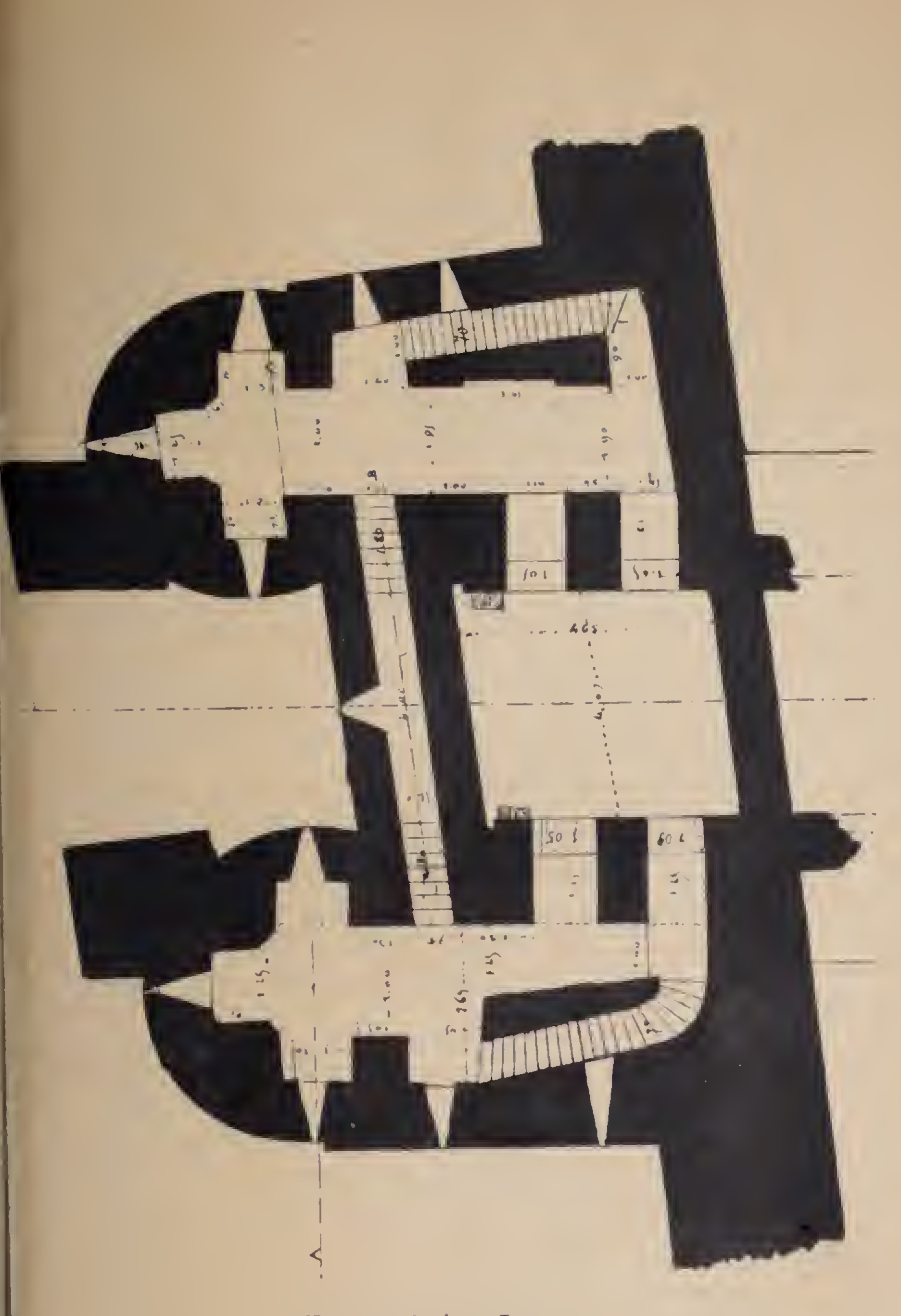
L'enceinte de la ville haute, bâtie presque entièrement au XIIIe siècle, présente la figure d'un pentagone irrégulier de 2 kilomètres de tour. Au sud et à l'est, la colline défendue par des pentes rapides n'était

protégée que par un simple rempart dont la trace est difficile à reconnaître, mais à l'ouest et au nord, du côté du plateau, les murailles très hautes et très épaisses sont flanquées de vingt-cinq tours alternativement rondes ou carrées. Un fossé large et profond est creusé au pied de l'enceinte au sud et à l'ouest.

La tour carrée, dite du Bourreau, s'élève au sud, près de la route de Paris : sa porte murée, qui donnait sur la courtine, a été convertie en fenêtre. En partant de ce point, le mur d'enceinte formait un retour d'équerre occupée par la tour ronde du Luxembourg. On rencontre ensuite le Pinacle, grosse tour carrée où les maires de Provins habitaient au moyen âge, puis une longue ligne de murailles qui aboutit à la grosse tour ronde, dite des Pourceaux, à l'un des angles du pentagone. Une tourelle en saillie sur le mur précède la porte Saint-Jean.

Cette porte en tiers-point, du XIIIe siècle, est flanquée de deux tours rondes dont l'appareil en bossage mérite d'attirer l'attention. L'addition de deux contreforts plaqués sur les tours après coup est bien visible. Les deux salles du rez-de-chaussée, voûtées d'arêtes et éclairées par d'étroites archères, communiquent par un passage souterrain. Au premier étage de chaque tour, des salles identiques sont reliées par un couloir qui passe au-dessus de l'arc de la porte. L'étage supérieur est en ruines depuis longtemps. Cette curieuse construction militaire vient d'être habilement restaurée par M. Nodet.

Les quatre tours rondes et les quatre tours carrées qui font saillie sur le mur d'enceinte, entre la porte Saint-Jean et la grosse tour ronde, dite des Engins, sont divisées en deux étages. La tour des Engins, dont



Porte Saint-Jean.

PLAN DU PREMIER ÉTAGE.

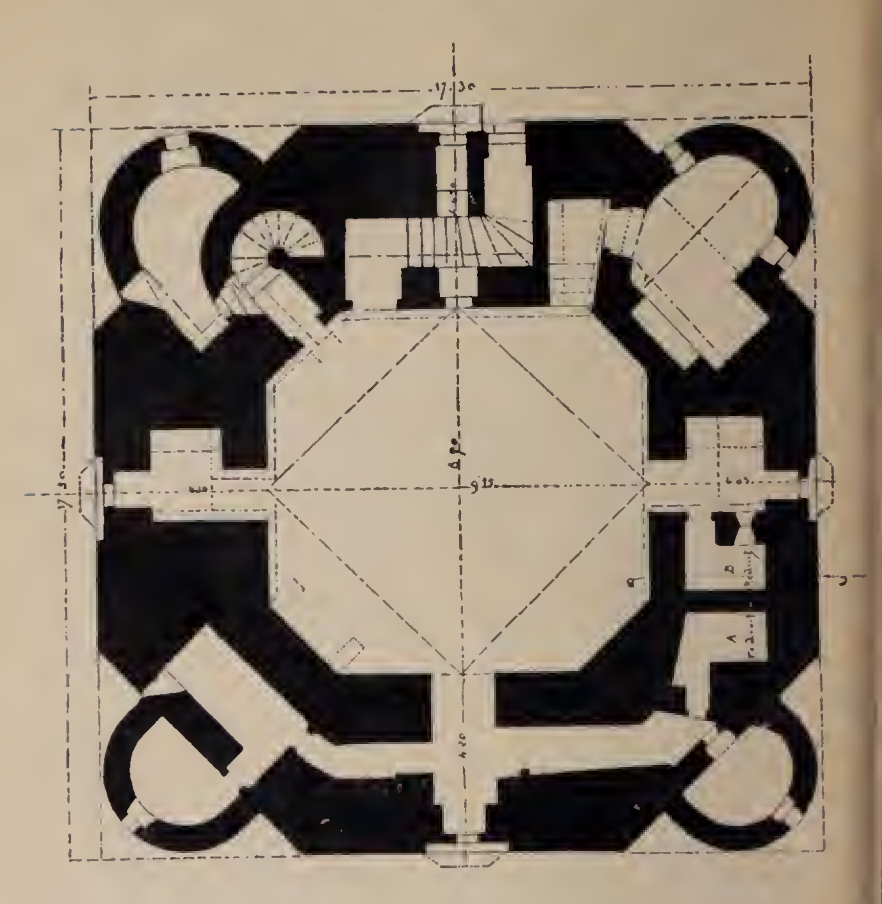
les murs ont 2m 65 d'épaisseur, renferme deux salles voûtées d'ogives. Elle commandait un retour d'angle de l'enceinte défendue par trois tours rondes et deux tours carrées jusqu'à la porte de Jouy. Cette porte, flanquée de deux tours en éperon, du XIIIe siècle, est en partie ruinée, mais ses salles intérieures, reliées par un couloir souterrain, présentaient la même disposition que celles de la porte Saint-Jean. A côté de la porte de Jouy, près du puits salé, on visite la grande salle basse de l'hôpital du Saint-Esprit, dont les voûtes d'arêtes en blocage du XIIIe siècle sont soutenues par vingt piliers carrés disposés sur deux rangs.

En continuant à longer le mur d'enceinte, on rencontre une tour ronde, une tour en éperon voûtée d'arêtes, une tour carrée, puis la porte au Pain, qui fut forcée par les Anglais le 2 octobre 1432, et la curieuse tour hexagone, dite tour Faneron. A ce point, l'enceinte se divise en deux branches : l'une, flanquée de trois tours, descend par le Trou-au-Chat vers la rivière du Durtein, dont elle commandait le pont ; l'autre part de la poterne Faneron et rejoint la massive construction du Bourg-Neuf. Elle se dirigeait ensuite vers le Palais des Comtes.

Le Donjon.

Relié par des murs en ruines et par la porte Hodois à la tour de Luxembourg, qui fait partie de l'enceinte, le donjon, ou tour de César, fut bâti vers le milieu du XIIe siècle. Après la prise de Provins par les Anglais, sa base fut entourée d'une terrasse destinée à recevoir des bouches à feu. Cette tour octogone est flanquée de quatre tourelles qui s'arrêtaient au niveau du chemin de ronde extérieur, mais dont la partie haute a été

reconstruite en porte à faux sur un arc-boutant. Au rez-de-chaussée, où l'on descendait du premier étage, une salle voûtée en coupole renferme l'escalier qui donnait accès au puits. Au premier étage, où la coupole porte



Plan du donjon de Provins.

sur des arcs de décharge. quatre poternes communiquaient avec la chemise au moyen de ponts volants. A l'étage supérieur, un chemin de ronde voûté en berceau se trouve sous le crénelage. Ce donjon, dont le

plan est très original, était couronné par des hourds en bois, dont les grands liens s'appuyaient sur un retrait ménagé au-dessus du chemin de ronde extérieur.

Palais des Comtes.

Transformé en collège, le palais des Comtes de Champagne fut rebâti au XIII[e] siècle, à l'exception de la chapelle. Le bâtiment central a été reconstruit, mais l'aile du nord en ruines conserve encore des baies géminées avec leurs colonnettes et leurs archivoltes tréflées qui se détachent sur un linteau. Dans l'aile méridionale, défigurée par des lucarnes modernes, il faut signaler des fenêtres trilobées, une grande salle ornée d'arcatures gothiques et un tuyau de cheminée du XIII[e] siècle, dont le couronnement a été refait.

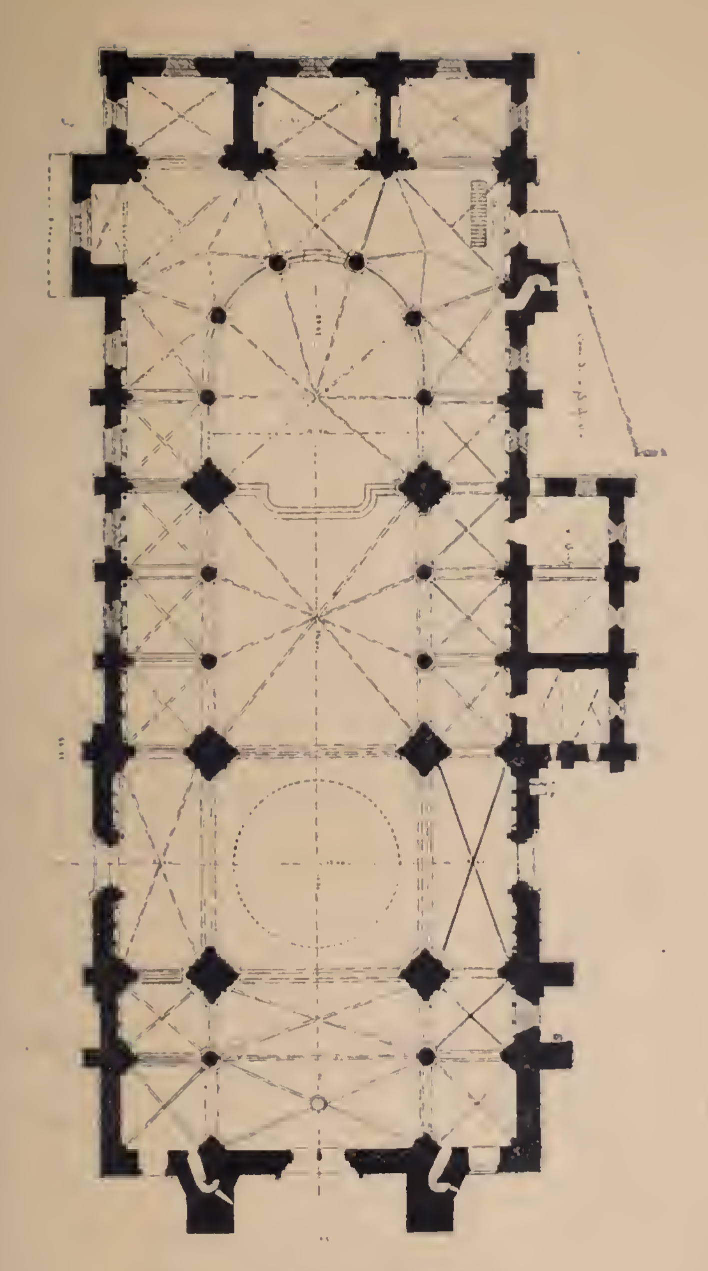
Sous la chapelle, il faut visiter la plus ancienne salle souterraine de Provins, qui peut remonter à la fin du XI[e] siècle. Sa voûte en berceau est construite en grossier blocage, et son chevet plat est précédé d'un doubleau en plein cintre. Au sud, les fenêtres, très ébrasées, sont bouchées. La chapelle supérieure, dont la nef est coupée par des cloisons modernes, se termine par un chœur carré qui remonte au milieu du XII[e] siècle, comme l'indiquent les nervures de sa voûte d'ogives ornée d'une arête entre deux boudins. Sous les fenêtres latérales en plein cintre, comme celles du chevet, on voit des arcatures de la même forme à claveaux nus. Une charte de 1178 fait mention de cette chapelle.

Église de Saint-Quiriace.

Cette collégiale, qui s'élève sur l'emplacement d'une église romane mentionnée dans les chartes du XIe siècle, tombait en ruines quand Henri le Libéral, comte de Champagne, fit commencer les travaux de reconstruction vers 1160. Il accorda de nombreux privilèges aux chanoines en 1161 et en 1176. En 1238, le chapitre envoya des quêteurs dans les diocèses de Sens et de Reims pour réunir les fonds nécessaires à l'achèvement du transept.

Le plan de l'église comprend une nef de deux travées, un large transept et un chœur très profond entouré d'un grand déambulatoire qui communique avec les trois chapelles du chevet plat. La nef du XIIIe siècle est voûtée d'ogives, et les arcades en tiers-point de ses deux travées retombent sur une colonne intermédiaire, comme à Voulton. Le triforium, dont les arcs trilobés sont surmontés d'un quatre-feuilles, se continue dans les croisillons : mais, dans la première travée, cette galerie a été remaniée au XVIe siècle.

La tour centrale, qui devait remonter au XIIIe siècle, s'écroula sur la voûte d'ogives de la croisée, le 17 août 1662, pendant un incendie. Elle fut remplacée par un dôme, reconstruit à l'époque moderne, qui repose sur des pendentifs ornés des figures en stuc des quatre Évangélistes. Les croisillons du XIIIe siècle, voûtés d'ogives, sont encadrés par de grands doubleaux en tiers-point. Au nord, le mur du fond, tapissé d'arcatures superposées, présente une grande rose bouchée au-dessus du triforium. Au sud, les deux grandes baies géminées, avec leur remplage rayonnant



Plan de Saint-Quiriace.

et leur rosace à huit lobes, portent l'empreinte du style du XIVe siècle.

Les trois travées droites du chœur sont recouvertes de huit branches d'ogives dont le tore aminci est flanqué de deux baguettes, comme à Voulton. Toute cette partie de l'église fut bâtie dans la seconde moitié du XIIe siècle, ainsi que le chevet. L'influence romane se fait encore sentir sur la décoration des deux doubleaux ornés de boudins et de bâtons brisés qui encadrent la première voûte du sanctuaire.

Les grandes arcades en tiers-point de la partie droite retombent sur quatre piles et sur quatre colonnes isolées. Dans l'hémicycle, où huit nervures rayonnent autour d'une clef centrale, les arcs des travées s'appuient sur six grosses colonnes et sur des chapiteaux ornés de feuillages. La tribune supérieure, aujourd'hui bouchée, est ajourée par des baies en plein cintre dont les deux tores retombent sur des colonnettes engagées. Les fenêtres hautes, encadrées par un boudin continu, sont divisées par deux arcs secondaires dans la partie droite du chœur : leur archivolte est cintrée.

Le déambulatoire, voûté d'ogives à double boudin avec arête intermédiaire, est flanqué au sud d'une sacristie et d'une salle capitulaire de la même époque. Ses deux voûtes d'angle, dont l'unique nervure vient buter sur la clef d'un doubleau, méritent d'attirer l'attention. Au XIVe siècle, une petite chapelle, qui renferme de remarquables boiseries incrustées du XVIIe siècle, fut bâtie contre la dernière travée du nord. Les arcatures en tiers-point placées sous les fenêtres ne sont pas antérieures au XIIIe siècle. Au sud, de curieuses têtes servent d'amortissement au bandeau torique qui passe sous l'appui des baies.

Les trois chapelles carrées du chevet, dont les croisées d'ogives se font remarquer par l'épaisseur de leurs boudins, sont éclairées chacune par une baie en plein cintre. Les deux caveaux creusés sous les deux chapelles d'angle ont été réunis par un large couloir à l'époque moderne, mais cette crypte rectangulaire n'offre aucun intérêt archéologique.

Au dehors, il faut signaler le Christ du XIIIe siècle, encastré dans le tympan du portail occidental bâti au XVIe siècle et la porte du XIIe siècle du croisillon nord : son archivolte en tiers-point garnie de deux boudins, de bâtons brisés et de feuilles d'acanthes, retombe sur six colonnettes. Le portail du croisillon sud, œuvre du XIIIe siècle, se distingue par l'élégant trilobe de son tympan et ses chapiteaux ornés de chimères. Les arcs-boutants du chœur, qui s'appuient sur une demi-colonne, ont été restaurés et les fenêtres du chevet sont encadrées par un cordon d'étoiles.

Maisons anciennes.

Au nord du donjon, la seule maison romane de la ville haute présente une baie inférieure en plein cintre, encadrée par des étoiles et des grandes fenêtres de la même forme, dont les moulures toriques retombent sur des colonnettes. Il faut attribuer cette habitation à la seconde moitié du XIIe siècle. Au nord de Saint-Quiriace, on visite une maison du commencement du XIIIe siècle. La salle principale, recouverte d'une charpente en berceau, est éclairée par quatre baies géminées dont les archivoltes à moulure torique s'arrondissent sur un linteau soutenu par une colonnette centrale.

La ville haute renferme un certain nombre de maisons de la seconde moitié du XIII[e] siècle : leurs fenêtres, divisées par un trumeau ou par une colonnette, sont encadrées par un arc brisé. Près de la place du Chatel, ornée d'une croix dont la base en pierre remonte au XIV[e] siècle et d'une armature en fer forgé, qui recouvre un puits du moyen âge, on voit un débris du portail roman de l'église de Saint-Thibault. La finesse des marques de tâcherons, l'ornementation des chapiteaux et le profil des bases, permettent d'attribuer les colonnettes de cette porte à une époque avancée du XII[e] siècle.

Le vieux château roman, appelé aussi hôtel de la Buffette, renferme deux salles superposées dont les voûtes d'ogives retombent sur une pile centrale flanquée de quatre colonnes. Dans la cave, les nervures ont le profil carré et dans la salle supérieure, elles présentent une arête entre deux tores. Il faut signaler sur deux chapiteaux Adam et Ève dans le Paradis et Moïse devant le buisson ardent. Les nombreuses caves de la ville haute mériteraient également la visite des archéologues. Voûtées d'ogives, elles remontent pour la plupart au XIII[e] siècle. Au-dessous, un réseau de souterrains aboutit à un centre de rayonnement.

La Grange aux dîmes.

C'est une construction du XIII[e] siècle qui servait de halle ou de marché couvert et qui fut transformée en grange aux dîmes vers le commencement du XV[e] siècle. Ses fenêtres hautes sont divisées par d'élégantes colonnettes qui portent un linteau sculpté. La cave, où l'on descend par un large escalier, est voûtée par des

ogives à profil carré qui retombent sur six colonnes. Les feuillages des chapiteaux et les tailloirs octogones sont d'un excellent style. Une porte en plein cintre donne accès dans la salle du rez-de-chaussée qui contient le musée lapidaire en formation. Les colonnes et les nervures de ses voûtes sont identiques à celles de la cave, mais la salle du premier étage est surmontée d'une simple charpente.

LA VILLE BASSE.

Église de Saint-Ayoul.

Cette église, dont le transept est le meilleur type de l'architecture romane primitive à Provins, fut bâtie à côté d'une chapelle dédiée à saint Médard, qui renfermait le tombeau de saint Ayoul, découvert en 996. En 1048, Thibault III fit venir trente bénédictins pour fonder l'abbaye de Saint-Ayoul qui devint le noyau de la ville basse. Pierre de Celles, qui fut plus tard abbé de Saint-Remi de Reims, raconte dans ses lettres que l'église de Saint-Ayoul fut ruinée par un incendie vers 1160.

Le plan de l'édifice, dont la moitié seulement est consacrée au culte, comprend une nef flanquée d'un bas-côté au sud et d'un double bas-côté au nord, un transept saillant et un chœur à pans coupés flanqué d'une grande chapelle au sud. La nef est une œuvre du XIIIe siècle : ses six travées du nord, soutenues par des piles rondes flanquées de quatre colonnes, sont un peu antérieures à celles qui leur font face, comme l'indiquent les arcades en plein cintre de la seconde et de la troisième travée.

L'arc en plein cintre persiste également dans le triforium, dont les arcatures, accouplées quatre par quatre, retombent sur un faisceau de trois colonnettes. Un oculus s'ouvre dans chaque travée sous les voûtes modernes qui cachent la charpente de la nef ornée d'anciennes peintures.

Le bas-côté nord conserve trois voûtes du XIIIe siècle; mais, vers 1550, son mur extérieur fut remplacé par une file de colonnes qui précèdent un second collatéral éclairé par de larges fenêtres à remplages Renaissance. Le bas-côté sud, dont les baies ont été remaniées, fut construit en même temps que la nef. Il faut signaler dans cette église des statues du XVIe siècle, un tableau de Jacques Stella et les boiseries du maître-autel, sculptées par Pierre Blasset, mort en 1633 et inhumé dans l'église.

Le transept, converti en magasin à fourrages, comme le chœur, doit remonter aux premières années du XIIe siècle, ainsi que la tour centrale. Le croisillon nord est éclairé par des fenêtres en plein cintre garnies de billettes à l'extérieur. Les arcs de la croisée décrivent la même courbe en retombant sur des chapiteaux romans, et les deux baies en plein cintre qui s'ouvrent sur chaque face du clocher conservent leur cordon de billettes. Le chœur à pans coupés du XVIe siècle, dont la charpente en carène renversée est encore intacte, est flanqué d'une grande chapelle de la fin du XIVe siècle, éclairée par de longues baies à meneau central.

Les trois portails de la façade furent sculptés vers 1160. La porte centrale en tiers-point, dont les huit statues décapitées représentent six hommes et deux femmes aux vêtements plissés, est malheureusement

mutilée. Le tympan, coupé par une baie moderne, était orné du Christ entre les animaux symboliques, et les quatre voussures qui retombent sur des colonnettes sont garnies de huit figures d'anges, des statuettes des vieillards de l'Apocalypse, de deux Séraphins à six paires d'ailes, et de groupes d'élus et de damnés. Ce portail offre une grande ressemblance de style avec ceux de Saint-Loup de Naud, de la cathédrale de Chartres, de Notre-Dame d'Étampes, et de la cathédrale du Mans. Les portes secondaires, en tiers-point surhaussé, sont flanquées de huit colonnettes : leurs chapiteaux à chimères méritent d'attirer l'attention.

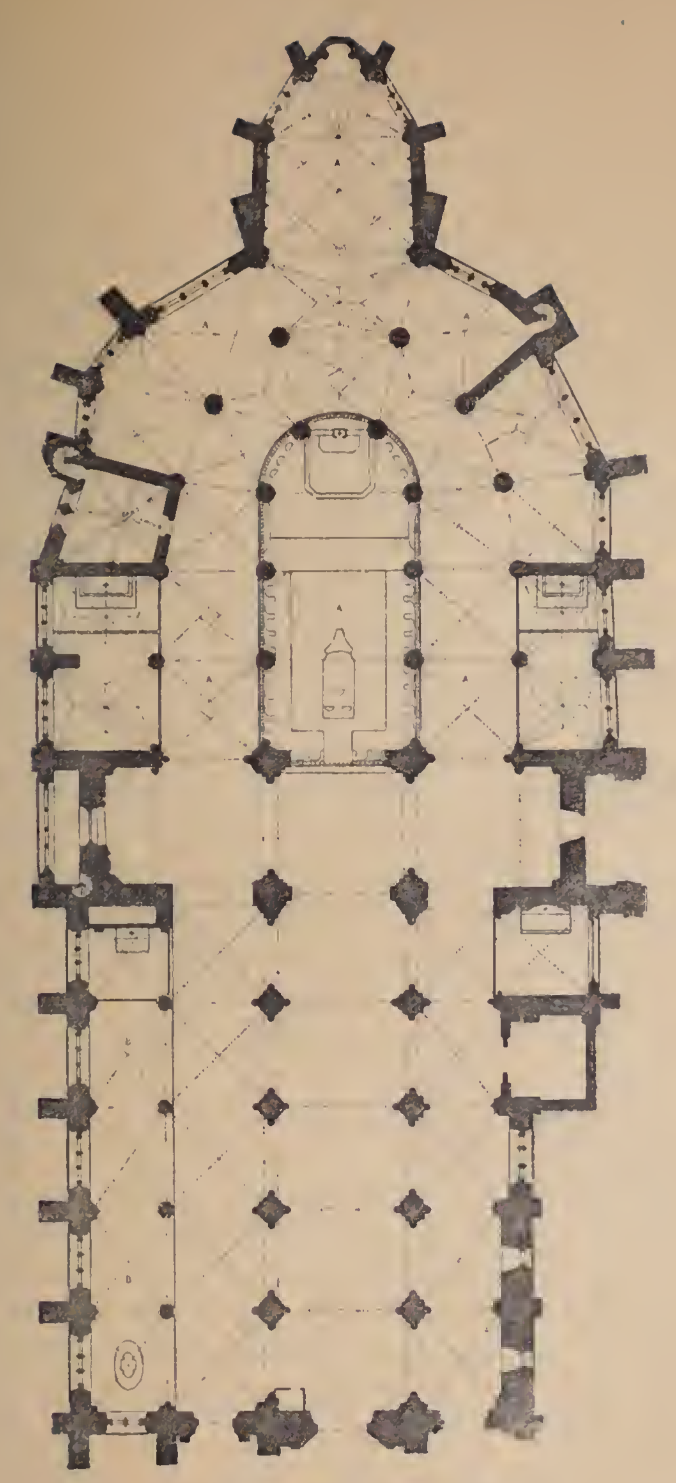
Au sud de l'église, il faut visiter l'ancienne salle capitulaire du XIIIe siècle, dont les six voûtes d'ogives s'appuient sur deux colonnes isolées. On y fait cuire le pain destiné à la garnison.

En se rendant à l'église de Sainte-Croix, on aperçoit la tour de Notre-Dame du Val, bâtie de 1542 à 1544 sur l'arcade de la porte Bailly, qui remontait au XIVe siècle, et qui donnait accès dans un enclos dont il reste quelques tourelles.

Église de Sainte-Croix.

Cette vaste église du XIIe, du XIIIe et du XVIe siècle comprend une nef dont le bas-côté nord fut doublé après coup, un transept et un chœur très profond entouré d'un double déambulatoire qui communique avec une chapelle centrale.

La nef remonte au XIIIe siècle, mais ses voûtes sont modernes et ses grosses piles, cantonnées de dix colonnettes, portent des arcs légèrement brisés qui retombent sur des chapiteaux à crochets. Le bas-côté



Plan de Sainte-Croix.

nord se compose de deux galeries parallèles bâties au commencement du XVIe siècle. Ses voûtes d'ogives s'appuient sur quatre colonnes isolées dont les chapiteaux sont garnis de chimères et de feuilles de chou frisé. On remarque deux fûts en hélice et une belle clef pendante ornée d'anges qui tiennent les instruments de la Passion. L'archivolte des cinq grandes fenêtres encadre un remplage flamboyant. Dans la première travée une cuve baptismale en amande, du XIVe siècle, représente la cérémonie d'un baptême seigneurial avec un cortège de clercs et de laïques au-dessus de petits personnages à genoux.

Les voûtes d'ogives du bas-côté sud doivent être attribuées au XIIIe siècle, mais le mur extérieur remonte en partie au XIIe siècle. Ses deux baies en plein cintre ont été remaniées. La chapelle latérale de la cinquième travée fut ajoutée au XVIe siècle. Le carré du transept, dont les piles furent bâties au XIIe siècle, avait été voûté d'ogives au XIIIe siècle, comme l'indiquent quatre consoles ornées de masques. Les croisillons, maladroitement remaniés, sont encadrés par des arcs en tiers-point primitifs qui retombent sur des chapiteaux romans à volutes.

Le chœur, reconstruit vers le milieu du XVIe siècle et consacré le 24 septembre 1581, est voûté d'ogives : ses trois travées droites précèdent trois pans coupés. Les grandes arcades s'appuient sur des colonnes et le remplage des fenêtres présente des soufflets déformés par l'influence du style de la Renaissance.

Le déambulatoire, coupé par des cloisons modernes et recouvert de voûtes d'ogives ramifiées, se compose de deux galeries concentriques séparées par dix grandes colonnes. La chapelle de l'axe, également

bâtie au XVIe siècle et maladroitement restaurée, est éclairée par des fenêtres à remplage flamboyant. Les verrières du déambulatoire représentent l'Annonciation, la Nativité, la Visitation, la Présentation au Temple, l'Adoration des Bergers, le Christ au Jardin des Oliviers, la Flagellation, le Crucifiement et des scènes de la vie de saint Denis et de saint Paul. Il faut également signaler dans cette église un lutrin en fer forgé et un bénitier rond du XVIe siècle.

La façade conserve un portail central de la Renaissance et un portail latéral du XVIe siècle dont l'ornementation est très remarquable. Son archivolte en accolade découpée par des redents tréflés, retombe sur des pilastres ornés d'arabesques. A l'angle du bas-côté sud un ex-voto du XVIe siècle, finement sculpté, représente le Christ au Jardin des Oliviers et quatre personnages mutilés à genoux devant la Vierge.

Un clocher du XIIe siècle s'élève sur le carré du transept. Ses baies en plein cintre, au nombre de quatre sur chaque face, sont bouchées. L'étage supérieur, sans aucun caractère, est couronné par une flèche moderne.

Hôtel-Dieu.

Henri le Libéral, comte de Champagne, transporta l'Hôtel-Dieu vers 1160 dans l'ancien palais des comtesses. Un portail en tiers-point du XIIIe siècle, flanqué de six colonnettes, donne accès dans un vestibule du XIIe siècle voûté d'arêtes et séparé en deux nefs par une file de courtes colonnes.

On y remarque un curieux retable de la Renaissance donné par Alliaume de Chenoise, bailli de

Meaux et de Provins, et par sa femme qui s'agenouille devant la Vierge à l'Enfant, placée sous l'arcature centrale. Au-dessus, deux anges soutiennent une élégante église de style flamboyant dominée par une tour centrale. A droite de la Vierge, des bas-reliefs représentent des pèlerins qui montent à une chapelle par un chemin escarpé : à gauche, une femme est couchée dans un lit, et des pèlerins font leur dévotion à la porte d'une église. Il est probable que l'artiste a voulu figurer l'invention de la Sainte-Croix par saint Quiriace.

La grande salle de l'Hôtel-Dieu et les grandes caves voûtées d'ogives qui s'étendent sous cet hôpital méritent d'être également visitées.

Maisons du XIIIe Siècle.

La ville basse renferme, comme la ville haute, un grand nombre de maisons et de caves du XIIIe siècle. Il faut signaler l'hôtel de Villegagnon, l'hôtel de la Croix-d'Or, avec ses deux fenêtres gothiques, et la superbe cave d'une brasserie, dont les voûtes d'ogives retombent sur une file de colonnes.

L'hôtel de Vauluisant, dont le rez-de-chaussée est voûté, mérite une mention particulière. C'était la maison des religieux de l'abbaye du même nom. La grande porte en tiers-point a été élargie, mais les quatre fenêtres du premier étage sont divisées par un meneau qui soutient deux arcs trilobés et un trèfle. Dans le pignon, une colonnette centrale soutient le linteau de deux petites baies carrées. Un tuyau de cheminée gothique sort du comble. Cette charmante façade n'est pas antérieure à la fin du XIIIe siècle.

Hôpital Général.

Ancien couvent des dames Cordelières de Provins, fondé en 1248 par Thibault IV, comte de Champagne, cet hôpital, bâti sur le mont Sainte-Catherine, a souffert de nombreux incendies. Louis XV le fit affecter aux malades en 1749.

Le préau est flanqué, à l'ouest, d'une galerie de cloître du XIVe siècle recouverte de charpente. Ses arcs en tiers-point, qui devaient être ornés de redents, d'après les amorces des sommiers, retombent sur des piles à quatre colonnettes et sur des chapiteaux à crochets. La galerie orientale du XVe siècle est surmontée d'une charpente en carène renversée dont les sablières portent directement sur les colonnettes prismatiques du cloître qui conservent des chapiteaux à feuillages contournés.

A l'extrémité de cette galerie, la salle capitulaire du XIVe siècle se fait remarquer par l'élégance de ses neuf voûtes d'ogives à tore aminci qui s'appuient sur quatre colonnes isolées.

La chapelle du XVe siècle renferme la pierre tombale du chanoine Jean de Surdeuil, mort en 1323, des retables en bois, une chaire moderne exécutée dans le style du XVIIe siècle par un ancien aumônier de l'hôpital. Au centre de la nef, un petit monument du XIIIe siècle renferme le cœur de Thibault V, comte de Champagne, mort en 1270, qui se trouvait autrefois dans l'église des Jacobins. C'est un édicule en pierre, à six pans, dont les arcatures trilobées encadrent un moine assis tenant un livre de prières. Le couvercle,

en métal doré, est orné d'écus flanqués de supports qui représentent des chimères, des cerfs, des animaux, des têtes de femmes, et l'inscription funéraire se lit en bordure.

Musée et Bibliothèque.

La villa Garnier, entourée d'un beau jardin, décorée de chapiteaux et de pierres tombales du XIIIe et du XIVe siècle, renferme un musée où les archéologues peuvent étudier des objets gallo-romains trouvés dans la région, une collection de monnaies et les masques en bronze d'une fontaine byzantine rapportés de Constantinople par Thibault, comte de Champagne.

La bibliothèque possède 32,000 volumes, conservés par les soins de MM. Bellanger et Rogeron qui font admirer aux visiteurs des reliures artistiques, des manuscrits à miniatures, des incunables et le superbe exemplaire de la Description de l'Égypte publié sous le premier Empire. M. Félix Bourquelot a légué à la bibliothèque ses notes manuscrites sur la ville de Provins.

BIBLIOGRAPHIE. — Opoix (Christophe) : *Histoire et description de Provins*, 1823, in-8°. — Bourquelot : *Histoire de Provins*, 1839-1840, 2 vol. in-8° ; *La grosse tour de Provins*, dans le *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1846 ; *La Grange aux dîmes*, 1847. — Taylor : *Voyages pitt. et roman. dans l'ancienne France*. Champagne, t. II, 1857, in-fol. — Aufauvre et Fichot : *Les monuments de Seine-et-Marne*, 1858, in-fol. — De Caumont : *Abécédaire d'archéologie. Architecture militaire*, p. 338.— Viollet-le-Duc : *Dictionnaire d'architecture*, t. I, p. 377 ; II, p. 145 ; V, p. 64, 527 ; VI, p. 243, 274. — Lefèvre (Émile) : *Les rues de Provins*, 1856 ; *la tour de Provins, description et histoire*, 1868. — Rogeron : *Notice sur la tour de César de*

Provins, 1888, in-8°. — Martin (Alexis) : *Promenades et excursions dans les environs de Paris, région de l'Est*, t. III, 1900, p. 290. — Brossard : *Géographie pittoresque et monumentale de la France*, 1900, t. I, p. 177.

SIXIÈME EXCURSION.

Église de Saint-Loup de Naud.

Le prieuré de Saint-Loup de Naud qui dépendait de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, est mentionné dans une charte de l'archevêque Sevin, datée de 980. La chapelle primitive fut remplacée au XI[e] siècle par une église dont le chœur en hémicycle et le transept sont encore intacts, mais dont la nef a été reconstruite en grande partie vers le milieu du XII[e] siècle.

Les quatre premières travées de la nef sont recouvertes de deux grandes voûtes d'ogives encadrées par des doubleaux en plein cintre surhaussé. Les nervures, garnies d'une arête entre deux boudins, retombent sur des piles cantonnées de six colonnettes qui alternent avec des colonnes isolées, comme à Voulton. Le premier pilier se compose de quatre fûts accouplés, comme dans les salles basses de l'évêché de Meaux. Les grands arcs en plein cintre présentent un simple ressaut, et les chapiteaux à palmettes qui les soutiennent sont couronnés de tailloirs moulurés. On voit des fenêtres en plein cintre, bouchées dans l'axe des grosses colonnes.

Cette nef présente un des plus anciens exemples de l'alternance du pilier et de la colonne dans la région parisienne. Les deux dernières travées, recouvertes d'une voûte en berceau primitive et d'une voûte

d'arêtes moderne, remontent au XIe siècle, avec leurs arcs en plein cintre soutenus par des piliers cruciformes qui ont conservé leurs tailloirs en biseau.

Les bas-côtés sont voûtés d'arêtes et les doubleaux en plein cintre retombent sur des colonnes engagées dans les quatre premières travées du XIIe siècle et sur des pilastres dans les suivantes. Les fenêtres en plein cintre sont encadrées sous un arc de décharge de la même forme. Il faut signaler au nord la tombe plate du clerc Jean de Chaumes, mort en 1335, et au sud une jolie boiserie du XVe siècle.

Le carré du transept, encadré par quatre arcs en plein cintre à double ressaut, est surmonté d'une coupole moderne, mais les trompes superposées dans les angles indiquent l'existence d'une coupole primitive. Les croisillons dont la voûte en berceau a été remaniée, renferment une absidiole recouverte d'une voûte d'arêtes et d'une voûte en cul-de-four qui communique par un arc en plein cintre avec la partie droite du chœur.

L'abside, voûtée en berceau et en cul-de-four, est tapissée de grandes arcatures en plein cintre surhaussé, qui retombent sur des pilastres. Trois baies en plein cintre éclairent le chevet complètement restauré et enlaidi par de médiocres peintures.

Le porche, épaulé par quatre contreforts, fut bâti vers 1160. Sa voûte d'ogives, dont le gros boudin est aminci, est encadrée par trois arcs en tiers-point à simple ressaut, qui s'appuient sur des colonnes engagées. Les chapiteaux, ornés de palmettes et de feuilles d'eau, et le tore aplati des bases à griffes, indiquent que ce porche fut bâti en même temps que les premières travées de la nef. Au premier étage, une tribune voûtée d'arêtes et éclairée par trois fenêtres,

s'ouvre sur la nef par trois arcades en plein cintre, soutenues par des colonnettes.

Le portail en tiers-point surhaussé offre une ressemblance frappante avec les portes de Saint-Ayoul de Provins, de Notre-Dame de Chartres et de la cathédrale du Mans. Au trumeau, la statue de saint Loup, en costume d'évêque, les pieds posés sur deux colombes, se détache sous un chapiteau où le saint reçoit une pierre précieuse du ciel en célébrant la messe. A droite, on reconnaît saint Pierre qui tient les clefs, Salomon et Isaïe; à gauche, saint Paul est représenté à côté de de la reine de Saba et de Jérémie.

Les fûts de colonnes qui passent derrière ces six statues conservent des chapiteaux garnis de griffons, d'oiseaux et de chimères: la décoration de leurs tailloirs se compose de rinceaux et de fruits d'arum. Sur le linteau, le sculpteur a représenté la Vierge assise à côté de saint Jean et au milieu de sept autres apôtres qui tiennent des livres. Chaque personnage est encadré par une petite arcature en plein cintre. Au-dessus, le Christ, dans une gloire en amande, tient le livre de vie: sa tête se détache sur un nimbe crucifère et ses pieds sont nus. Le lion ailé, le bœuf ailé, l'aigle et l'ange, attributs des quatre évangélistes, complètent la décoration de ce tympan qui est parfaitement conservé.

Dans la première voussure, on voit dix anges et l'agneau divin à la clef. La seconde voussure renferme l'Annonciation, la Visitation, un clerc baptisant un vieillard dans une cuve, le démon enfermé dans un pot à deux anses par saint Loup, la porte de la basilique de Saint-Aignan qui s'ouvre à la prière de saint Loup, la main de Dieu sortant d'un nuage, deux femmes à

genoux, la cloche de Saint-Etienne de Sens que le roi Clotaire voulut transporter à Paris, et plusieurs autres figurines.

Il faut signaler, dans la troisième voussure, deux vieillards, deux personnages barbus dont l'un est peut-être Abraham saisissant un bélier, saint Loup délivrant des prisonniers attachés par des cordes, un saint à cheval sur un quadrupède, deux clercs, Clotaire aux genoux du saint qui revient de l'exil, deux femmes dont l'une est couronnée et tient un livre ouvert. C'est dans la Légende dorée et dans la vie de saint Loup qu'il faut chercher l'explication de ces curieuses sculptures.

A l'extérieur, l'appareil de l'église se compose d'un blocage grossier, et le clocher central du XIIe siècle est ajouré au levant par quatre baies en tiers-point qui s'ouvrent entre des pilastres. Les baies en plein cintre percées sur les autres faces présentent la même disposition.

Bibliographie. — Bourquelot : *Notice hist. et arch. sur le prieuré de Saint-Loup de Naud* dans la *Bibl. de l'École des Chartes,* t. II, 1840, p. 244.

Église de Donnemarie.

Cet édifice fut construit en deux campagnes dans la première moitié du XIIIe siècle, mais l'architecte conserva les étages inférieurs du clocher roman. La nef, qui se termine par un chœur à chevet plat, est flanquée de deux bas-côtés dont les absidioles sont arrondies. Ce grand rectangle se divise en huit travées voûtées d'ogives, mais les quatre premières présentent tous les caractères d'un style plus avancé, comme l'indiquent le profil des nervures et des doubleaux, les

piles cylindriques flanquées de quatre colonnes, le plan des socles et les moulures des tailloirs.

Dans le chœur, où les piles rectangulaires sont cantonnées de colonnettes, les trois fûts placés sous la retombée des voûtes descendent jusqu'à terre, au lieu de partir du tailloir des chapiteaux inférieurs, les arcatures en tiers-point du triforium de la nef sont remplacées par une baie en cintre brisé, et un passage établi au niveau des fenêtres hautes permet de contourner le sanctuaire. Dans la nef, les baies sont divisées par un meneau central qui supporte un quatre-feuilles.

Au sud, dans la cinquième travée qui s'appuie contre le clocher, on voit deux arcatures romanes et une baie en plein cintre bouchée. Le chevet, tapissé de grandes arcatures en tiers-point qui encadrent des fenêtres de la même forme, est ajouré par une grande rosace à huit rayons.

Les bas-côtés sont voûtés d'ogives. Au nord, les deux dernières travées furent construites, en même temps que le chœur, dans le premier quart du XIIIe siècle. L'absidiole est recouverte de quatre nervures, mais celle du sud a été remaniée, et la voûte qui la précède est une œuvre du XIVe siècle.

Le portail de la façade, très mutilé, doit remonter au milieu du XIIIe siècle, comme celui de l'église de Rampillon. La statue du Christ est adossée au trumeau, et six grandes statues de saints décapités décorent les ébrasements. On distingue dans le tympan le Christ entre les quatre Évangélistes et les animaux symboliques. Au-dessous, des bas-reliefs représentent l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Adoration des Mages et la Présentation au Temple. Les

voussures en tiers-point, ornées de fines moulures, de crochets, de feuillages et de douze anges, retombent sur des colonnettes et sur des chapiteaux bien fouillés. Trois baies en tiers-point s'ouvrent au-dessous du pignon. Les portes secondaires à linteau tréflé ont une archivolte en plein cintre : celle de gauche est ornée d'un agneau crucifère.

Au sud, un élégant portail du XIIIe siècle, flanqué de six colonnettes, est encadré par une voussure en plein cintre. La Vierge, encensée par deux anges, se détache au centre du tympan, et deux personnages sont agenouillés à ses pieds. Du même côté, le clocher latéral se compose d'un étage inférieur du XIIe siècle et d'un étage supérieur du XVIe siècle ajouré par de longues baies.

Au nord, des arcs-boutants épaulent les travées de la nef, et des contreforts s'élèvent contre les murs du chœur, ce qui prouve une certaine interruption dans les travaux de l'église. L'ancien cimetière, où l'on entre par une porte monumentale, est bordé par deux galeries du XVIe siècle, soutenues par des colonnes et recouvertes de leur charpente primitive.

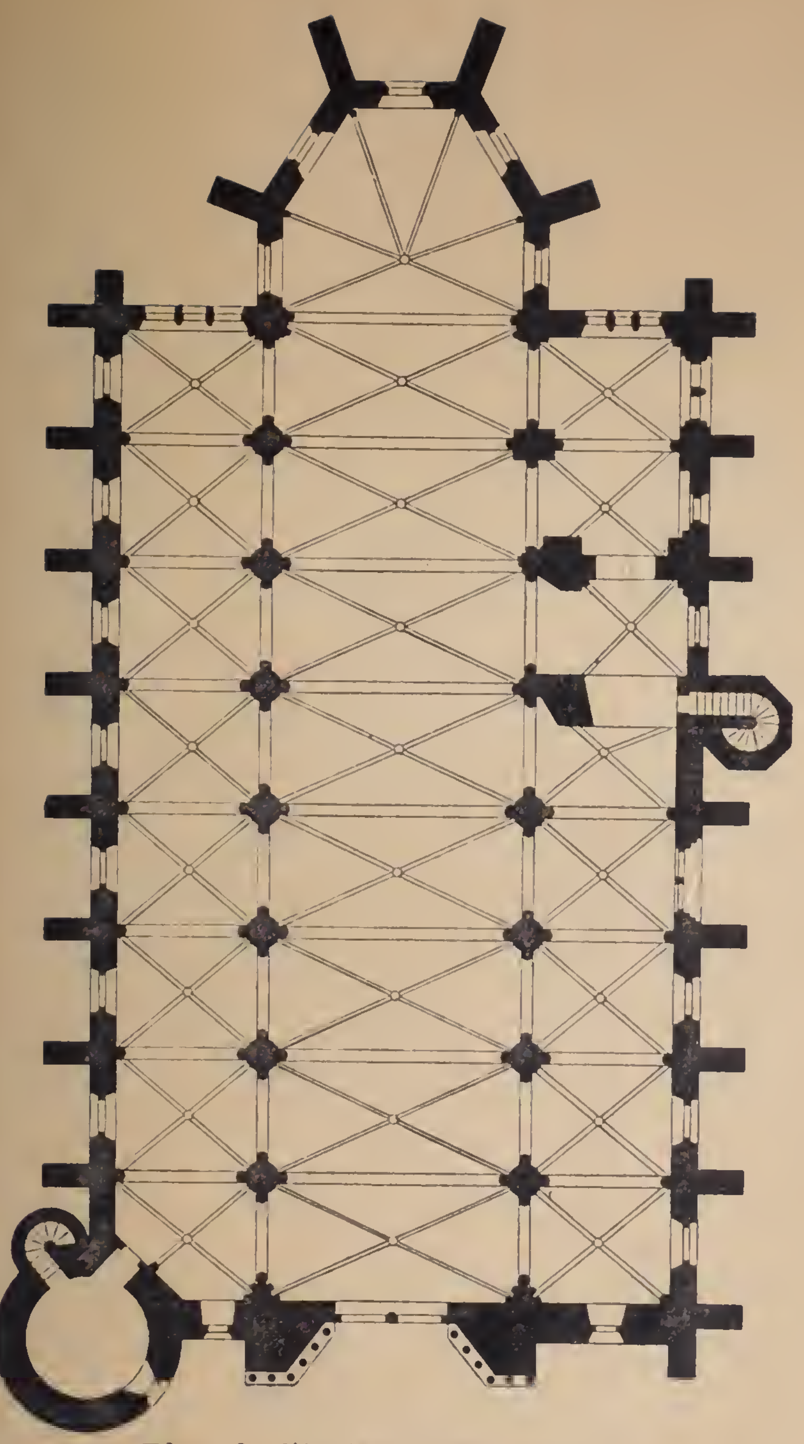
Église de Rampillon.

L'église actuelle, bâtie au XIIIe siècle, ne renferme plus aucun débris de l'église romane consacrée par Daimbert, archevêque de Sens, en 1122. Son plan comprend une longue nef, flanquée de bas-côtés, et terminé par un chœur à cinq pans. L'édifice est dépourvu de transept, comme les églises de Voulton, de Donnemarie et de Nangis.

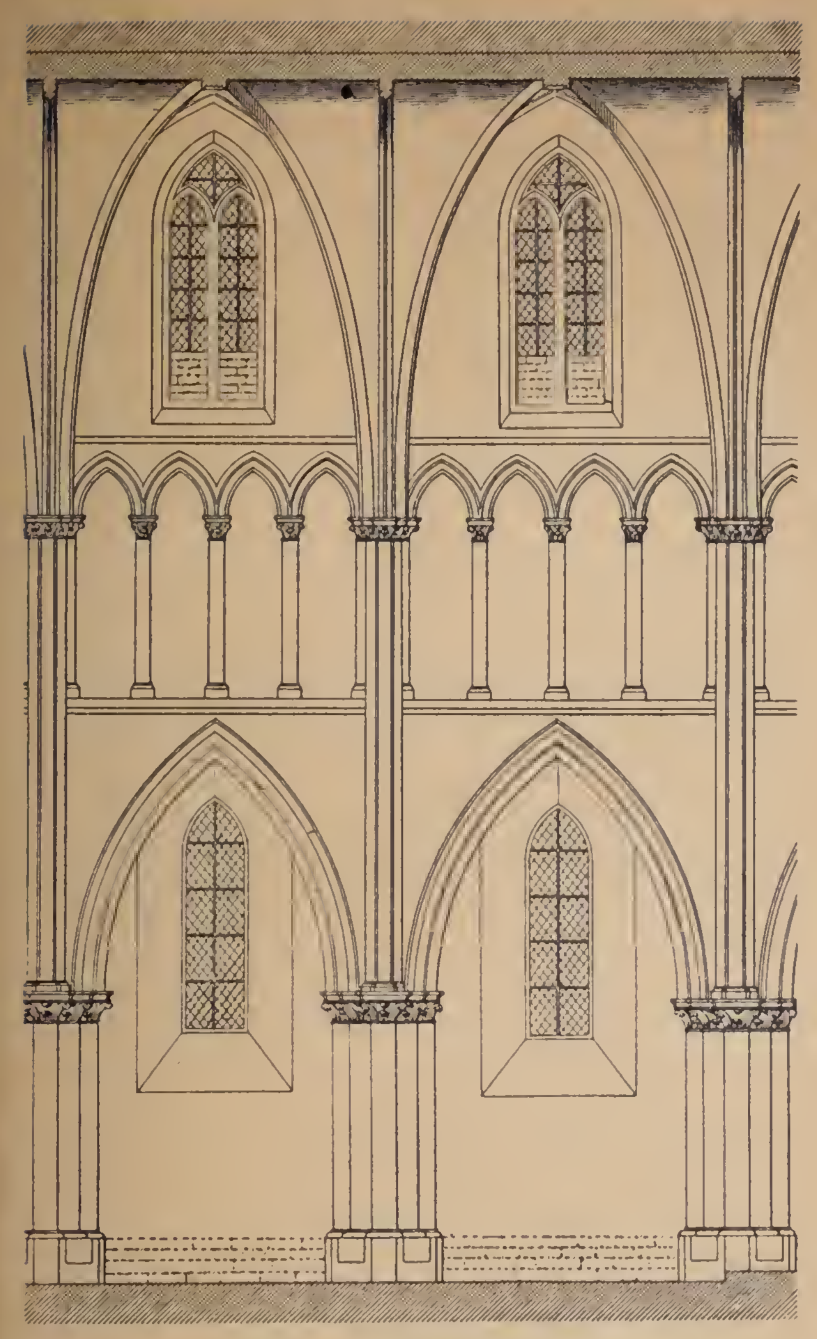
Les huit travées de la nef, soutenues par des piles cylindriques flanquées de quatre colonnes, ne sont pas antérieures au milieu du XIIIe siècle. Le tore en amande des voûtes d'ogives est accosté de deux baguettes et les doubleaux en tiers-point présentent le même profil. Au-dessus des grands arcs en lancette, les arcatures du triforium, garnies de moulures, retombent sur des colonnettes et sur des chapiteaux à crochets à tailloir octogone. Les fenêtres hautes, divisées par un meneau central, s'ouvrent sous un formeret en tiers-point dont la voussure est assez profonde. Des niches modernes cachent la base du faisceau de colonnettes qui part du tailloir des grosses piles.

Cette nef, qui offre une grande ressemblance avec celle de l'église de Nangis, est pavée de pierres tombales de Templiers ornées d'une longue croix au trait ou en relief. L'une des plus curieuses, qui se trouve dans le bas-côté sud, sous les fonts baptismaux, est ornée de losanges accouplés. Il y avait une commanderie à Rampillon.

Les collatéraux, voûtés d'ogives et éclairés par des baies en tiers-point, se terminent par un chevet plat. Le bas-côté nord, qui renferme la statue funéraire de Jeanne de Nangis, morte en 1271, communique à l'angle de la façade avec une tour voûtée d'arêtes dite tour des Templiers. Dans le bas-côté sud, la sixième travée, qui se trouve sous le clocher, porte l'empreinte du style en usage vers 1215, comme l'indiquent le profil des nervures et le tailloir carré des colonnettes. Le retable appliqué contre le mur de fond, derrière une belle Vierge du XVIe siècle, est une œuvre intéressante de la Renaissance. L'artiste y a figuré la Visitation, la Nativité, l'Annonciation aux Bergers,



Plan de l'église de Rampillon.



Église de Rampillon.

TRAVÉES DE LA NEF.

l'Adoration des Mages, la Présentation au Temple, la Fuite en Égypte, Jésus charpentier, Jésus et la Vierge, le Massacre des Innocents.

Le chœur à pans coupés doit remonter au premier quart du XIIIe siècle. Ses branches d'ogives, au nombre de six, rayonnent autour d'une clef ornée de l'agneau symbolique. Trois arcs de décharge en plein cintre, passent au-dessous des baies en tiers-point et les cinq grands oculi supérieurs sont encadrés par des formerets en plein cintre. Une piscine trilobée est encore intacte. Le triforium de la nef ne se continue pas dans le chœur.

Le grand portail de la façade, dont les voussures en tiers-point garnies de douze anges, de crochets et de moulures sont identiques à celles de la porte principale de l'église de Donnemarie, fut sculpté vers le milieu du règne de saint Louis. Le trumeau est orné d'une statue du Christ. On voit sur le tympan la Résurrection des morts et Abraham recueillant les élus dans son sein. Plus haut, le Christ est assis entre deux anges debout : la Vierge et saint Jean sont agenouillés à ses pieds et deux petits anges tiennent le soleil et la lune.

Douze statues d'apôtres, placées sous des arcatures trilobées, décorent les jambages de la porte. On reconnaît à droite saint Paul avec son épée, et à gauche saint Pierre, qui tient des clefs : mais il est impossible d'identifier les autres apôtres imberbes ou barbus, car ils ne portent que des livres. Il faut signaler sur le soubassement un calendrier avec les travaux des mois et des figurines assez mutilées.

Au sud, un portail latéral en tiers-point doit encore attirer l'attention. Le couronnement de la Vierge,

sculpté sur le tympan, est une œuvre remarquable qu'il faut comparer à la même scène représentée sous la voussure de la petite porte rouge à Notre-Dame de Paris.

Caen. — Impr. H. Delesques, rue Froide, 2 et 4.



